

METRO ALÉSIA

# \* CONFORT \*

## PIERMONT



**SALLE DE SEJOUR**  
teck, plaqué ébénisterie  
comprenant :  
Bahut 220 x 145 x 43  
Table 150 x 86  
Les 2 pièces

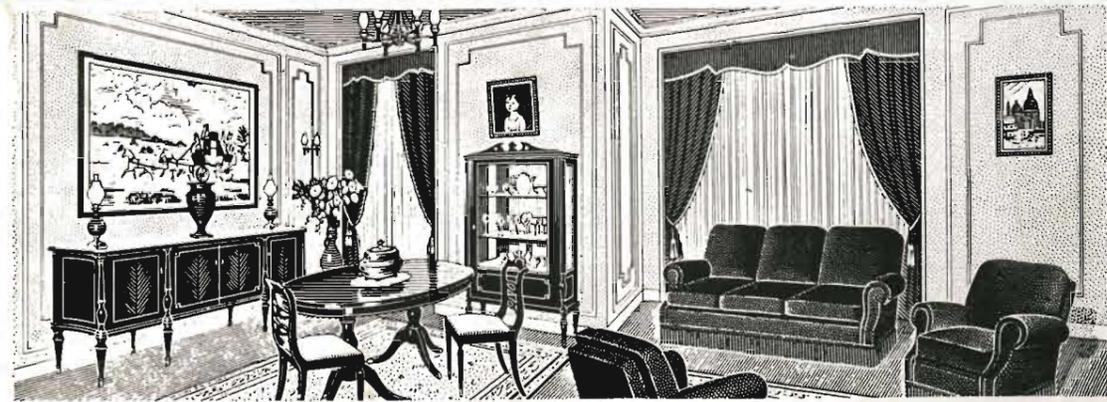
**1600 F**

**CHAMBRE**  
teck, plaqué ébénisterie  
Armoire 160 x 178 x 55  
Lit, chevets attenants, pour  
litterie 138 x 188  
Les 2 pièces

**1380 F**

**18 MOIS  
DE  
CRÉDIT**

**PARKING**  
sous notre magasin



PUBLI-SYNTHEX 3283

# PIERMONT

80, Av. du Général Leclerc - PARIS 14<sup>e</sup>. 80

TEL.: 734-93-44. OUVERT TOUS LES JOURS de 8 h 30 à 19 h.  
(sauf dimanche et lundi matin)

# droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

N° 259 - FEVRIER 1967 - PRIX : 1,50 F

## LES FRANÇAIS SONT-ILS RACISTES ?

KATEB YACINE AU T.N.P.



## LE TEMPS DES MATRAQUEURS



**SOYEZ DANS LE VENT...**



147, boulevard St-Germain, PARIS 6<sup>e</sup> - DAN. 04-66

**LA GAMINERIE**  
137, Bd. St. GERMAIN DAN. 27.98

**BOUTIQUES DANS LE VENT...**

**PYGMY - RADIO**



10 Modèles

Postes à  
Transistors

TOUTES ONDES  
ET MODULATION  
DE FREQUENCE

HAUTE FIDELITE

25, rue du Landy - LA PLAINE-SAINT-DENIS (Seine)  
Tél. : 243.10.41 (6 lignes)



**LA BAGAGERIE**

*Signe la Mode du Sac*

13 RUE TRONCHET PARIS ANJOU 47-71  
41 RUE DU FOUR PARIS LITTRÉ 85-88

**Rainett** PARIS



créations Paulejo S.A. 23 rue du Mail, Paris 2<sup>e</sup> - Tél. 236-20-90



## droit & liberté

Chers lecteurs et amis,

Nous nous adressons d'abord à vous qui recevez pour la première fois cette revue. Vous le devez à un ami commun qui nous a communiqué votre adresse. Vous recevrez le mois prochain un deuxième exemplaire de "DROIT ET LIBERTE". Si vous en appréciez le contenu et la présentation, nous espérons que vous vous abonnerez.

Quant à vous, nos anciens abonnés, qui recevez le second numéro de notre nouvelle formule, nous vous demandons, comme beaucoup l'on déjà fait, de vous joindre à nos efforts, en faisant connaître "DROIT ET LIBERTE" autour de vous et mieux encore en faisant souscrire des abonnements.

D'avance, merci.

Pour que chacun puisse contribuer à notre diffusion dans les meilleures conditions, "Droit et Liberté" vous propose pour tout le mois de février, sa formule « 1 + 1 = 3 », qui permet, de bénéficier de trois abonnements pour le prix de deux (30 F.)



Si vous vous êtes procuré « Droit et Liberté » dans un kiosque, nous vous demandons de bien vouloir chaque mois l'acheter chez le même marchand.

### POUR FÉVRIER SEULEMENT

M. .... Adresse ..... 15 F  
 ..... (Abonnement de soutien 30 F)

M ..... Adresse ..... 15 F  
 ..... (Abonnement de soutien 30 F)

TOTAL .....

### ABONNEMENT GRATUIT SUPPLEMENTAIRE :

M ..... Adresse .....

## dans ce numéro

**LE TEMPS DES MATRAQUEURS**  
L'extrême-droite raciste en France à l'heure de la campagne électorale ... 6-10

**POURQUOI CE SPECTACLE ?**  
La passion d'Oberammergau à Paris ..... 8-9

**KIESINGER : UN DOCUMENT QUI ACCUSE**  
Une preuve de l'activité nazie du chancelier .... 12-13

**JE N'OSE ENVISAGER L'AVENIR**  
par James Baldwin .... 16

**LE DOSSIER DU MOIS : LES FRANÇAIS SONT-ILS RACISTES ?**  
..... 19-26

**LES ANCETRES REDOUBLENT DE FEROCITE**  
par Kateb Yacine et Jean-Marie Serreau ..... 27

**L'OPERA NOIR**  
Les « bonnes feuilles » de l'œuvre de Gabriel Cousin ..... 34-36

et toutes nos rubriques habituelles

Illustrations de couverture :  
• Un commando d'extrême-droite à Clermont-Ferrand (archives).  
• Une gravure projetée au cours de la pièce.  
• Les ancêtres redoublent de ferocité (photo Jean-Marie Serreau).

## droit & liberté

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

### ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

### BELGIQUE

MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).

43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39

Abonnements : MRAX, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15

- Un an : 150 FB.
- Soutien : 300 FB.

# PRINTEMPS DE LA FRATERNITÉ

EN proclamant le 21 mars de chaque année **Journée Internationale pour l'élimination de la discrimination raciale** (1), l'assemblée générale des Nations Unies a solennellement investi tous les peuples de la mission de porter au plus haut niveau la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Dans la résolution adoptée par l'O.N.U. le 28 octobre 1966, l'assemblée générale réaffirme... que la **discrimination raciale et l'apartheid constituent une négation des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi que de la justice, et sont une offense à la dignité humaine.**

En France, depuis 1949, le MRAP a introduit une tradition désormais solidement établie : la tenue tous les ans d'une **Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme, pour la paix.** Le 21 mars devrait donc connaître un retentissement tout particulier.

Solidaires de toutes les victimes du fléau raciste et de tous ceux qui dans le monde entier combattent pour le respect de la personne humaine et la paix, les antiracistes de France mettront également en évidence les nécessités nationales auxquelles répondent leur propre action. Et tout d'abord en accentuant la campagne pour la ratification par notre pays de la **Convention internationale** contre toutes les formes de discrimination raciale adoptée à l'unanimité par l'O.N.U.

Les antiracistes dénonceront vigoureusement la carence des pouvoirs publics, lesquels contre toute évidence nient les méfaits de la propagande et des pratiques racistes qui demeurent en France une triste réalité quotidienne. Le refus de prendre en considération les projets de loi élaborés par le MRAP et approuvés par des parlementaires de toutes tendances, encourage à la violence raciste comme en témoignent les nombreuses agressions sur l'origine desquelles nous apportons par ailleurs d'édifiantes révélations.

LA complicité entre les racistes de chez nous et les autres branches de l'internationale néo-nazie est elle-même bien connue. Les premiers succès électoraux du N.P.D. en Allemagne occidentale provoquent des dérangeaisons d'impatience dans les milieux toujours actifs du néo-fascisme français. A plus forte raison, maintenant qu'à la tête du gouvernement de Bonn se trouve un authentique nazi : Georg Kiesinger, membre du parti hitlérien depuis 1933 jusqu'au terme de la criminelle aventure en 1945.

Le MRAP s'est, dans la dernière période, acquis de nombreux titres à la confiance des citoyennes et des citoyens de notre pays que révoltent toutes les formes du racisme.

L'inoubliable manifestation du 5 décembre a donné la mesure des possibilités qui existent pour élargir et renforcer notre action, principalement dans les rangs de la jeunesse, présente si nombreuse.

A chacun donc de tout mettre en œuvre pour que le 21 mars apporte, avec le renouveau de la nature, l'amorce du printemps de la fraternité.

Charles PALANT.

(1) Résolution du 28 octobre, adoptée par 94 voix contre 1 (Afrique du Sud).



Montpellier : contre les commandos, la mobilisation de tous.



« T.V. », Malliavin (de Rivarol) et Dominique Venner. Des petites histoires de famille.



# LE TEMPS DES MATRAQUEURS

« **NOUVEAU MEFAIT DU GANG DES LACHES ANTI-ETUDIANTS. A COUPS DE MATRAQUES ET DE BARRES DE FER, ILS BLESSENT CINQ JEUNES GENS DEVANT LE RESTAURANT UNIVERSITAIRE DE ROUEN. UNE DE LEURS VICTIMES EST DANS LE COMA.** »

Ce titre n'a paru ni dans *Minute*, ni dans les journaux dits « d'information » qui, pourtant, se font en général un plaisir de présenter en gros caractères les faits-divers sanglants, avec force détails évocateurs et dramatiques.

Pourquoi cette authentique agression, commise le 12 janvier, n'a-t-elle pas été « exploitée » avec les mêmes débordements de talent que les vols de sac à main, les hold-up, les tragédies du divorce et de l'ébriété, sans parler des mauvais traitements aux chiens ou aux chevaux, qui donnent lieu à de grandes campagnes de « salubrité publique ».

Une seule explication s'impose : les criminels de Rouen ne sont pas des criminels « normaux ». Ils appartiennent à une association de malfaiteurs ayant pignon sur rue et se réclamant d'une « idéologie ». Ces émules d'Artu-

ro Ui recourent à la violence d'abord contre les étudiants, mais ils rêvent d'imposer ensuite à tous leur dictature furieuse. De telles agressions, de toute évidence, n'intéressent pas, ne concernent pas la « grande presse ». Le sang peut couler, il ne sera pas mis « à la une ». C'est de la politique, ça : alors... D'ailleurs, la police elle-même, dont le savoir-faire n'est pourtant pas à démontrer, n'intervient, semble-t-il, qu'à contre-cœur ; même lorsque ces gangsters-là sont connus, même quand l'adresse de leur repaire, leurs noms, leurs photos (et pas seulement leurs portraits-robots) sont publiés ici ou là.

Dans le cas de Rouen, l'autre semaine, les étudiants agressés qu'étaient pour la Croix-Rouge vietnamienne. A Toulouse, à Paris, à Nanterre, ils distribuaient des tracts pour la paix ou dénonçaient la montée du N.P.D. en Allemagne. A Bordeaux, ils tenaient un meeting contre la guerre. A Montpellier, ils organisaient une quinzaine d'information universitaire. A Paris encore, des chrétiens s'étaient rassemblés pour méditer sur les grands problèmes de notre temps... Cela justifie-t-il qu'on leur brise la tête ? On pourrait le croire, puisque les

voitures immatriculées à Paris, qui ont transporté les agresseurs de Rouen, n'ont rencontré aucun barrage sur la route du retour ; puisque le matraqueur du jeune Pierre Rousset, grièvement blessé devant le lycée Voltaire, a été mis en liberté provisoire ; puisque *Occident* et la *Fédération des Etudiants Nationalistes*, dont se réclament (ouvertement) les commandos, ne sont toujours pas dissous ; puisque rien n'est fait, en haut lieu, pour mettre fin à ces activités scandaleuses.

Nous tenons, quant à nous, à souligner une fois de plus la gravité du problème. Qu'en est-il vraiment ? Qui sont les coupables ? Voici quelques pièces de l'affaire.

## Le fer de lance

« La violence qui nous rend nous-mêmes... » C'est en ces termes que, naguère (1), Dominique Venner exaltait les méthodes dont nous voyons les effets inquiétants. Venner, le plus ambitieux sans doute des petits *führer* de l'extrême-droite en France, a fait ses preuves. Ce « théoricien » au crâne rasé, fut un jour condamné pour avoir, dans les rues de Paris, avec l'un de ses « groupes de choc », fait la chasse aux étudiants noirs qui se trouvaient avec des jeunes filles blanches. Il animait alors *Jeune Nation*. Au temps de l'O.A.S., inculpé d'atteinte à la sûreté de l'Etat et de reconstitution de ligne dissoute, il purgea deux ans de prison.

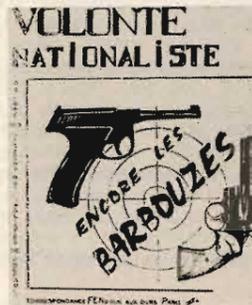
Ensuite, l'épouse de l'ex-trésorier de l'O.A.S., ayant fondé les *Editions Saint-Just*, on le retrouve à la tête de cette entreprise qui se spécialise dans la publication d'ouvrages pro-hitlériens (l'une de leurs dernières productions est un livre de Goebbels) ; il constitue, autour de son mensuel *Europe Action*, des commandos sur lesquels s'appuiera Tixier-Vignancour pour sa campagne présidentielle. Ainsi naît la *Fédération des Etudiants Nationalistes (F.E.N.) « fer de lance de l'opposition nationale »*.

En mai 1966, Venner s'efforce de regrouper autour de la F.E.N. d'autres éléments, et crée le *Mouvement Nationaliste du Progrès (M.N.P.)*. Puis, en juillet, c'est le camp d'entraînement de Goudargues, dans le Gard, où 150 cadres de la F.E.N. reçoivent la « formation physique et doctrinale » appropriée à leurs tâches futures.

L'une de ces tâches est la campagne des élections législatives. A cet effet, Venner invente encore un nouveau sigle : le R.E.L. (Rassemblement Européen de la Liberté). Désireux de présenter 100 candidats pour pouvoir parler à la télévision, il espère, à la faveur d'un tel changement d'étiquette, faire oublier quelque peu son passé, apparaître aux électeurs non avertis comme un challenger « honorable ». Aussi n'hésite-t-il pas à désa-



Deux publications d'extrême-droite : racisme et apologie de la violence.



## « DÉFENSEURS DE LA CIVILISATION »

vouer, soudain, les violences qu'il préconisait jusqu'à présent, et à polémiquer avec *Occident* sur les récentes agressions. Méthode parallèle à celle de son ami Tixier-Vignancour qui, lui, veut se démarquer par rapport à Venner lui-même, et offre maintenant sa marchandise vichyste sous la bannière de l'« *Alliance Républicaine pour les Libertés et le Progrès...* »

### Les « casseurs »

Les nervis d'« *Occident* » prétendent s'affirmer comme les « casseurs » les plus efficaces. Voici ce qu'écrivit à leur gloire une publication qui leur est tout acquise, *Charivari* (3) : « Il y a plu-

EN annonçant que le « R.E.L. » présenterait des candidats aux élections législatives, le « chef » Dominique Venner a tenu à préciser l'esprit de son entreprise. Ses candidats, a-t-il déclaré, attaqueront « un régime qui ne fait aucune différence entre le bantou, le provençal et le chinois ».

Le thème de « l'invasion des allogènes » en France, se développe depuis plusieurs années dans la propagande des néo-nazis. Prétendant « défendre la civilisation occidentale » contre les peuples de couleur, ils s'évertuent à susciter la peur, et la haine à l'égard des travailleurs immigrés, surtout les Algériens. *Minute* leur apporte à peu près chaque semaine son soutien.

Selon des méthodes éprouvées par leurs maîtres hitlériens les racistes d'aujourd'hui recourent à une démagogie effrénée : ils attribuent aux « allogènes » tous les maux dont nous souffrons et affirment qu'il suffirait de supprimer « l'aide aux peuples sous-développés » (qu'ils déclarent « sous-capables ») pour que toutes nos difficultés disparaissent.

« Plus d'un million d'Algériens occupent la France, écrit l'organe de la Fédération des Etudiants Nationalistes de Montpellier, disons simplement qu'ils sont un million de trop (...) Déjà la colère gronde, et une réaction légitime de la population ne saurait tarder. Pour nous, Militants Nationalistes, il n'y a qu'une solution pour résoudre ce problème : l'expulsion ! »

D'ailleurs, Dominique Venner ne cache pas son admiration pour le régime de l'apartheid. Dans *Minute* du 1<sup>er</sup> décembre 1966, il écrit : « A ceux qui doutent et s'interrogent, je livre l'exemple de ces 200.000 Européens de Rhodésie qui, depuis un an défient toutes les puissances du monde coalisées contre eux, et qui nous enseignent chaque jour la vertu d'énergie ».

*Hommes d'Occident*, bulletin du mouvement *Occident* consacre au racisme plusieurs articles de son numéro de décembre 1966. C'est pour « souhaiter un développement séparé de chaque peuple » et exalter « l'exemple de l'Afrique du Sud qui est la meilleure illustration d'un équilibre harmonieux atteint pour le plus grand bien de deux races ». Ce même bulletin dénonce « l'immigration massive et sans contrôle », et « l'inconscience et le silence dont on entoure ce drame ».

L'antisémitisme, s'il s'affiche moins ouvertement, fait partie intégrante, bien entendu, du « bagage idéologique » des matraqueurs. *Stop... Agem*, bulletin de l'Association Générale des Etudiants de Montpellier, que contrôle la F.N.E.F., elle-même animée par des membres de la Fédération des Etudiants Nationalistes, publia un article significatif de Georges-Henry Gourrier : « Pas contents les Isaac Lévy, les Dayan (?), les Mollena Jacob (?) et les autres » commençait-il son attaque contre l'U.N.E.F. Dans une autre page, il accusait François Mauriac, parce qu'il écrivait alors dans *L'Express*, d'être pris « dans l'état des Juifs et des Francs-Maçons ». Aujourd'hui, ce même Gourrier est président national de la F.N.E.F.

Quant à Tixier-Vignancour qui fit ses premières armes chez les « Camelots du roy », il « garde une respectueuse admiration pour Charles Maurras ».

Sous l'occupation, Maurice Martin du Gard le décrit : « mangeant du juif » à Vichy, dans l'entourage de Pétain. Il fut député poujadiste et membre de diverses organisations racistes dont l'une animée par Maurice Bardèche. Mais il se défend d'être raciste ou antisémite. Il s'affirme défenseur de la « civilisation occidentale et chrétienne » et déclare qu'il faut « cesser de donner de l'argent aux rois nègres pour acheter des Cadillac ».

Lors de sa dernière campagne, son ami le colonel Thomazo, a dénoncé en bon poujadiste « la haute finance juive » qui serait responsable de la « ruine des petites et moyennes entreprises »...

seurs mois que ce mouvement, de création relativement récente, fût parler de lui. Bagarres au Quartier Latin entre étudiants communistes et nationaux : Occident est dans le coup. Pétards, œufs pourris et souris blanches aux Paravents : c'est encore Occident ».

... Et c'est, ajoutons-le, aux cris de « Occident vaincra » que les voyous de Rouen ont opéré.

Rivarol, de son côté (4), publie une interview de « quelques-uns des responsables du Mouvement ». A la question : « L'action directe est-elle votre seul souci ? », qui ne les étonne nullement, ils répondent : « Nous assurons aussi la formation politique de 200 responsables. »

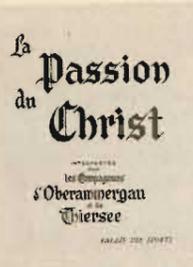
En quoi consiste cette formation ?

« Il nous paraît bien vain, observe l'un des chefs de bande, de vouloir tracer un programme complet et définitif... Notre principal souci est de rester fidèles à une ligne de pensée que je définirai ainsi : Barrès, Maurras, Drieu, Brasillach. »

### Ceinturon à la main

On s'en serait douté. Du moins, ces gens-là ne se gênent-ils pas pour afficher leur filiation fasciste ni la propension de leurs groupes paramilitaires à multiplier les agressions à main armée...

A *Occident*, on reproche à la F.E.N. de ne plus s'associer (en paroles) à ces coups durs : « Nous ne sommes



## Pourquoi ce spectacle ?

**C**OMME nous l'avons annoncé *La Passion d'Oberammergau* se joue actuellement à Paris, au Palais des Sports.

Cette pièce avait suscité une émotion considérable, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre, pour son esprit violemment antisémite. En Allemagne même, devant ces diverses prises de position, le maire d'Oberammergau, sur une suggestion du cardinal Doepfner, archevêque de Munich, décidait de faire réécrire le texte afin de l'expurger de son antisémitisme.

L'adaptateur du texte français, Alain Delorme, et le metteur en scène, Raymond Rouleau, affirment s'être efforcés de rejeter tous les éléments antijuifs du texte original

qui est réduit à deux heures (au lieu de six) et qui est maintenant essentiellement composé d'extraits des Evangiles.

Cependant, il faut bien considérer que les textes religieux destinés à être lus, commentés et expliqués, acquièrent une force d'impact autrement brutale lorsqu'ils accompagnent une représentation dramatique.

Ainsi, lorsque le disciple Jean invective les Phariséens et les Sadducéens en criant : « *Race de vipères* », le public comprendra-t-il qu'il ne s'agit pas du peuple juif dans son ensemble ? Lorsque le grand prêtre Caïphe, après avoir obtenu que Jésus soit crucifié, s'écrie bruyamment approuvé par la foule : « *Que son sang retombe sur nous et*

*nos enfants !* » on ne peut oublier que cette malédiction servit naguère à justifier persécutions et pogromes.

Une question reste donc posée : de telles représentations n'alimentent-elles pas un antisémitisme toujours latent et dont les Passions moyenâgeuses ont été souvent la source ? Etait-il nécessaire de faire jouer à Paris devant des spectateurs qui ont vécu le nazisme, une (mauvaise) œuvre qui reçut en son temps l'approbation d'Hitler ?

A la suite de l'intervention du MRAP, la direction du Palais des Sports a pris l'engagement d'imprimer dans les programmes l'avertissement suivant, signé de l'Amitié Judéo-Christienne de France :

« Le spectacle auquel vous aller assister ne doit pas éveiller chez vous de sentiments antijuifs. Rappelez-vous que « le précepte fondamental du christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l'Ancien Testament, et confirmé par Jésus, oblige chrétiens et juifs dans toutes les relations humaines, sans aucune exception » ;

Rappelez-vous que « l'odieuse mise à mort de Jésus ne retombe pas sur les juifs seuls (...) C'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort » ;

Rappelez-vous qu'on ne doit pas « rapporter les malédictions scripturaires et le cri d'une foule excitée » : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* », sans rappeler que ce cri ne saurait prévaloir contre la prière infiniment plus puissante de Jésus : « *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

(Extraits des 10 points établis à Seelisberg, en 1947, par des théologiens catholiques et protestants. Ils sont, pour les chrétiens qui en sont membres, la charte de l'Amitié judéo-chrétienne de France).

« Ce qui a été accompli pendant la Passion ne peut pas être imputé ni indistinctement à tous les juifs alors vivants, ni aux juifs d'aujourd'hui. »

(Extrait de la Déclaration votée par le Concile Vatican II le 15 octobre 1965 par 1763 voix contre 250 et 10 bulletins nuls. )

pas un mouvement électoral », proclame-t-on fièrement, et l'on se refuse à comprendre les contradictions (les « compromissions ») inhérentes à la tactique présente de Venner.

Après l'attentat perpétré le 3 décembre devant le lycée Voltaire, à Paris, c'est tout le même au siège du R.E.L.-M.N.P.-F.E.N. que la police a trouvé la piste des agresseurs. Celui qui a été arrêté, Pierre Bouffard, inculpé de coups et blessures volontaires, appartient à la F.E.N. (5). Formellement reconnu par Pierre Rousset, de lourdes preuves l'accablent, notamment le gourdin que les enquêteurs ont découvert à son domicile (6).

De même, à Montpellier, la F.E.N. a joué un rôle essentiel dans les provocations de novembre et décembre, lors des élections à la Mutuelle des étudiants. Le nommé Lapeyre, qui en est le chef incontesté, fut photographié ceinturon à la main pendant le raid contre le restaurant universitaire du Triolet.

Précisons que dans cette importante ville universitaire, F.E.N. et Occident collaborent étroitement ; par ailleurs,

leurs militants se confondent souvent avec ceux de la F.N.E.F. (Fédération Nationale des Etudiants de France) créée après la scission de l'U.N.E.F. Il fut un temps où les étudiants d'extrême-droite tenaient le haut du pavé à Montpellier, allant jusqu'à faire des manifestations de rues dont le mot d'ordre était : « *Chassez les métèques et les nègres !* » Si la riposte puissante des démocrates les a fait reculer, ils ont pu néanmoins se livrer ces derniers temps à plusieurs attaques contre des étudiants noirs isolés, sans parler de toutes les brutales manœuvres d'obstruction et d'intimidation si flagrantes que les élections de la Mutuelle ont été finalement annulées. Au cours de ces journées où les représentants nationaux de la Mutuelle furent eux-mêmes molestés, il se produisit un fait qui étonna profondément les observateurs venus de l'extérieur : des refrains nazis chantés dans un local d'étudiants, était-ce possible ? Les Montpelliérains, eux, sont habitués. Et ils savent que plusieurs des tribuns fascistes auxquels ils doivent faire face, ont participé, cet été, au camp de la F.E.N.,

à Goudargues : ces chants faisaient partie de l'« enseignement » prodigué par l'état-major « vennerien ».

### « Les souvenirs qui nous lient »

Les grosses « habiletés » électorales du R.E.L. ne modifient donc pas beaucoup le comportement des « baroudeurs » qui le composent. Comme ceux d'Occident ils estiment que Tixier-Vignancour est allé trop loin dans la voie du « conservatisme » classique. Celui-ci, laissant à ses jeunes supporters d'hier le soin de mobiliser l'extrême-droite la plus virulente, voudrait élargir autant que possible son électorat vers le centre, et pour cela il amplifie l'« opération - sourire » amorcée pour la campagne présidentielle.

Posant au défenseur de « l'essence même du monde libre » (7) il n'hésite pas à renier ceux qu'il appelait ses « magnifiques garçons », les nervis armés de manches de pioches mis à sa disposition en 1965 par Venner pour son « tour de France ». Ces « Jeunes

## Jacques MADAULE : « UNE ATMOSPHERE PÉRIMÉE »

L'historien et écrivain catholique Jacques Madaule nous a déclaré :

**C'**EST une question de savoir, d'une manière générale, s'il est bon de représenter, aujourd'hui, où l'antisémitisme, après tant d'horreurs, ose se manifester en plein jour, des pièces médiévales qui ne peuvent que refléter, ici ou là, une atmosphère ancienne et périmée, plus ou moins hostile aux juifs.

Mais que l'on transporte à Paris et encore, je crois, dans d'autres pays du monde, cette Passion d'Oberammergau, qui fut représentée devant Hitler et dont la version intégrale est violemment antisémite, c'est ce qu'on ne peut tolérer sans élever une vigoureuse protestation. Le public parisien n'a pas à recevoir de leçons de christianisme des hommes d'Oberammergau. Sans doute s'agit-il, au fond, d'une opération purement commerciale. Elle n'en est que plus regrettable. Toute liaison, si lâche qu'elle soit, d'un prétendu christianisme avec des relents d'antisémitisme, est une abomination. Les deux termes que je viens d'employer sont parfaitement exclusifs l'un de l'autre.

## Le Pasteur A. DUMAS : « L'ANTISÉMITISME, C'EST L'ANTICHRISTIANISME »

Voici d'autre part la déclaration que nous a fait parvenir le pasteur André Dumas, professeur de morale à la Faculté de Théologie protestante de Paris :

**D**ANS *Le Dernier des Justes* André Schwartz-Bart raconte une coutume médiévale appelée la *cophyz* selon laquelle, tous les ans, la veille de Pâques, le président de la communauté juive se rendait en chemise à la cathédrale de Toulouse, où le comte de la ville lui administrait en grandes pompes un soufflet. Par la suite, dit-il, l'usage s'humanisa : moyennant 50.000 écus payés par les juifs, le seigneur très chrétien se contentait d'une gifle symbolique à six pas. C'est ainsi que la chrétienté croyait correctement commémorer la Passion de Jésus-Christ en le vengeant sur les juifs, et en satisfaisant son barbare honneur d'avoir, elle, choisi le bon parti. quitte d'ailleurs à commercialiser avantageusement et cette vengeance et cet honneur...

Au moment où le mystère de la Passion joué par les villageois d'Oberammergau en Bavière, cérémonie mi-liturgique mi-populaire qui se répète tous les dix ans depuis 1634, va être présenté au Palais des Sports à Paris, on aimerait être bien sûrs que la nouvelle version, corrigée avec l'aide des moines bénédictins de l'abbaye d'Etal, ne sera pas une discrète humanisation de l'antisémitisme théologique de la chrétienté médiévale, mais sa radicale répudiation. Le terrible en effet dans le mal, c'est quand il s'accomplit dans la bonne conscience d'avoir raison.

Je ne crois pas que l'on puisse minimiser la portée de telles aberrations, en les éloignant dans la nuit des temps et en se rassurant sur l'évolution des esprits. N'est-ce pas la Bavière, cette Bavière où se trouve Oberammergau, qui a été justement le berceau originel du nazisme ? Combien de villageois ont-ils été éduqués par les répétitions de la Passion à comprendre que, devant la férocité et la bonne conscience nazie, la seule base possible pour un chrétien était de se faire souffleter avec les juifs et de résister avec eux, au lieu de les laisser souffleter, comme si quelque obscure peine les destinait encore, depuis la passion de l'un de leurs, à payer pour tous ?

L'antisémitisme c'est l'anti-christianisme : la nouvelle version du jeu villageois d'Oberammergau saura-t-elle non seulement tacitement le suggérer mais clairement le proclamer ? Le passé exige une telle répudiation publique.

vendeurs à brassards, écrit « Rivarol » (8), proposaient à la sortie de chacune de ses réunions des journaux qu'il supposait dévoués à sa candidature. Il ne le croit plus du tout aujourd'hui et, désormais, les journaux se vendront ou bon leur semblera, mais certainement pas sur le lieu des réunions de l'Alliance Républicaine.

Ce n'est pas gentil... mais pas bien méchant non plus. De même lorsqu'on parle à Tixier-Vignancour du N.P.D. allemand, il répond par une boutade, sans condamner le caractère néo-nazi de ce parti (9).

Par ailleurs, son « programme », ses slogans restent inchangés. Il est toujours, pour « Rivarol », « notre ami Jean-Louis Tixier-Vignancour » au même titre qu'Occident, la F.E.N., le R.E.L., etc. Dans ses meetings, toujours flanqué du colonel Thomazo, il fait applaudir Pétain (dont il a été sous-ministre), demande l'amnistie pour les criminels de l'O.A.S. (dont il fut le défenseur zélé), ainsi que pour « les faits relatifs aux événements de la guerre 1939-45 », estimant que la distinction entre vainqueurs et vaincus n'est plus valable aujourd'hui (10).

Ses déplacements se veulent symboliques. Pendant la campagne présidentielle, déjà, il s'était rendu à Saïgon, témoigner sa sympathie au général Ky ; dans le même esprit, il annonce une prochaine tournée aux Etats-Unis, « pour prouver de façon tangible la solidarité qui nous lie aujourd'hui aux défenseurs de la liberté du monde » (11). Entre temps, deux voyages en Allemagne occidentale lui ont permis d'apporter son soutien à la « Fédération des réfugiés et des expulsés » pour la reconquête des territoires qui constituaient le « Grand Reich » hitlérien : « *Vous ne demandez rien d'autre que ce qui vous appartient* » leur a-t-il assuré au cours d'une réunion publique...

Pour former ses propres troupes en vue de la future campagne électorale, il a organisé, cet été, à l'instar de la F.E.N., un camp de la *Jeune Alliance* dans le Tarn-et-Garonne, où « cent cinquante jeunes gens, destinés à devenir les dirigeants du mouvement, partageront leur temps entre des cours de doctrine politique et des exercices physiques » (12).

Est-ce à dire que le divorce est total

entre les « tixiéristes » et leurs alliés de la campagne présidentielle ? Pas du tout.

### La riposte de Montpellier

Minute a instauré dans ses colonnes un débat entre les uns et les autres : le rédacteur en chef de cette feuille, rappelons-le, est François Brigneau, membre de la direction du R.E.L., mais qui soutient encore Tixier-Vignancour, et a fait récemment l'objet d'un article élogieux de l'ex-« commissaire aux questions juives » Xavier Vallat, dans *Aspects de la France* (13). Brigneau et son organe favorisent donc les contacts entre les diverses « tendances » de l'extrême-droite. « Rivarol », lui aussi, prône leur union, et se réjouit de leur coopération fréquente. Contre *Les Paravents*, au Théâtre de France, des adhérents de la F.E.N., du M.N.P., de *Jeune Alliance* et de l'*Action Française* s'étaient joints, note Rivarol (14) à ceux d'Occident.

Et quand Charivari (16) demande à Venner s'il s'opposera aux candidats



de Tixier-Vignancour, il répond sans hésitation : « Evidemment non. Nous sommes trop respectueux des souverains qui nous lient. »

Il s'agit de bien plus que de souvenirs ! Une action efficace pour mettre hors d'état de nuire le gang des matraqueurs devrait tenir compte à la fois des complicités passées et présentes, par delà les différenciations d'ordre tactique.

### Lettres sur l'impunité

Devant les carences actuelles, on comprend que les étudiants, les démocrates s'organisent. A Montpellier, par exemple, la riposte s'est considérablement renforcée depuis quelques années. Se refusant à opposer simplement de petits groupes aux « spécialistes » de la F.E.N. et d'Occident, les étudiants se mobilisent massivement pour constituer un barrage puissant qui décourage les commandos des trublions. Ils ont découvert récemment une arme nouvelle : les appareils photographiques. Les portraits des voyous les plus agressifs ont été largement diffusés, si bien que lorsqu'ils rôdent autour des facultés, les étudiants sont à même de les reconnaître et de se rassembler pour les chasser...

De plus, et très justement, les étudiants ont fait appel à l'ensemble des démocrates de la ville. En décembre, 28 associations de Montpellier, comprenant tous les syndicats, et les partis de gauche ont proclamé dans un communiqué, qu'elles « ne sauraient tolérer la présence dans notre université d'éléments qui ne songent qu'à faire renaître un régime que le monde entier a condamné » ; qu'elles exigent « de sévères mesures contre les responsables ».

Dans sa lutte permanente contre les menées racistes, le MRAP a été amené bien des fois à dénoncer la nocivité des groupes tels que Jeune Nation, la F.E.N., Occident et des publications qui les soutiennent.

Le 2 mars 1965, dans une lettre au ministre de l'Intérieur, notre président, après avoir énuméré une série de faits, parmi lesquels plusieurs agressions sanglantes contre des noirs ou des juifs, demandait des mesures sévères, comportant notamment : « l'interdiction des organisations racistes et antisémites, et le châtement exemplaire de leurs responsables ; des poursuites et des condamnations exemplaires contre les journaux qui incitent à la haine raciste et antisémite ; l'adoption d'urgence des deux propositions de loi déposées par le MRAP à l'Assemblée Nationale, en vue d'une répression plus efficace de la propagande et des discriminations racistes. »

Dans sa réponse du 16 avril 1965, le ministre écrivait que « les actes

## PÉTITION NATIONALE

**D**EUX propositions de lois élaborées par le M.R.A.P. contre la diffamation et les discriminations racistes ont été déposées à l'Assemblée Nationale. Elles reçurent aussitôt l'approbation de députés de tendances diverses.

Au cours de la législature qui vient de s'achever, elles ont été déposées à nouveau (en 1963) par trois groupes différents (groupe communiste, groupe socialiste et un groupe formé de députés U.N.R., Centre Démocratique, Rassemblement Démocratique et non-Inscrits), représentant à peu près la totalité de l'éventail politique. Un rapporteur a été désigné. Mais, malgré plusieurs questions écrites, le gouvernement a refusé de les inscrire à l'ordre du jour, le garde des Sceaux les jugeant sans utilité...

Une troisième proposition de loi, sur l'interdiction des groupes excitant à la haine raciale, adressée récemment à l'ensemble des députés a reçu également de nombreuses approbations provenant de tous les milieux politiques, et le groupe communiste l'a déposée en décembre.

Il faut que ces différents textes soient votés au cours de la prochaine législature, après les élections de mars. Il faut aussi que soit ratifiée par la France, la Convention internationale contre toutes les formes de discrimination raciale, adoptée en 1965 par l'Assemblée générale de l'O.N.U. Enfin, la situation exige que des mesures énergiques soient prises sans tarder contre les groupes de matraqueurs racistes et la presse qui leur sert de support.

C'est pourquoi le M.R.A.P. a lancé la grande PÉTITION NATIONALE que vous trouverez en page 25 et 26, à la fin de notre dossier central. Détachez cette feuille, faites-la signer autour de vous, soumettez-la à tous les candidats aux élections. Toutes les pétitions seront rassemblées le mois prochain pour être remises aux nouveaux députés et au gouvernement, à l'occasion de la Journée internationale contre la discrimination raciale fixée par l'O.N.U. au 21 mars.

hautement déplorables signalés dans votre lettre sont, en fait, des actes isolés qui paraissent être l'œuvre de quelques exaltés, irréductibles partisans d'idéologies condamnables. »

« Il est en effet certain, ajoutait-il, qu'actuellement les quelques groupuscules néo-nazis existant sur notre territoire, au demeurant bien connus de mes services sont numériquement insignifiants ; formés d'éléments disparates plus ou moins convaincus du bien-fondé des doctrines qui les animent, leur force est pratiquement nulle. Aussi bien, une mesure prononçant leur dissolution ne ferait-elle que leur attribuer une influence qu'ils sont loin d'avoir. »

Il concluait : « Je puis vous assurer que les pouvoirs publics ne permettront pas en tout état de cause, que des actes graves portant atteinte à l'ordre public, s'ils venaient à se produire en France, demeurent impunis. » (17).

Deux ans plus tard, alors qu'aucune des mesures préconisées n'a été prise, on peut se demander si la dissolution des groupes néo-nazis d'alors, loin de leur attribuer de l'influence, n'aurait pas empêché les développements auxquels nous assistons, et les sévices subis par nombre de jeunes Français, dont certains sont entre la vie et la mort. On peut se demander, si l'idéologie de ces groupes est reconnue condamnable, pourquoi elle n'est pas

condamnée comme nous le demandons. Et n'est-ce pas une atteinte suffisante à l'ordre public lorsque dans un pays s'instaure le règne des matraqueurs ?

Pour prévenir une nouvelle extension du mal, il est grand temps d'agir. Ce danger nous concerne tous. Et c'est l'affaire de tous de le combattre.

Louis MOUSCRON.

- (1) Europe Action, janvier 1965.
- (2) Des articles et enquêtes sur ce camp ont paru dans *Droit et Liberté*. Voir particulièrement le numéro de novembre 1966.
- (3) Charivari, décembre 1966.
- (4) Rivarol, 1<sup>er</sup> décembre 1966.
- (5) Le Monde, 24 décembre 1966.
- (6) Le Monde, 30 décembre 1966.
- (7) Rivarol, 19 janvier 1967.
- (8) Rivarol, 8 décembre 1966.
- (9) « Les soi-disant néo-nazis ont un programme qui rejoint exactement celui du gaullisme sur la politique étrangère. Cette appellation est donc bouffonne. » (Déclaration publiée par Rivarol, 1<sup>er</sup> décembre 1966.)
- (10) Rivarol, 8 décembre 1966.
- (11) Id.
- (12) Le Monde, 18 août 1966.
- (13) Organe de la *Restauration Nationale* qui se réclame de Charles Maurras et de l'Action Française.
- (14) Rivarol, 6 octobre 1966.
- (15) Rivarol, 3 novembre 1966.
- (16) Charivari, janvier 1967.
- (17) Voir la brochure « Les racistes contre la République », supplément au n° 247 de *Droit et Liberté*. L'exemplaire : 1 franc.

# QUE SE PASSE-T-IL ?

## Allemagne

### ● LE POUVOIR ET LE N.P.D.

« L'E.N.P.D. n'est pas encore « assez mûr » pour être interdit par la Cour constitutionnelle de l'Etat », déclare M. Heinemann, ministre ouest-allemand de la Justice.

« Il vaut mieux lutter contre le N.P.D. avec de meilleurs arguments politiques que l'interdire », assure de son côté le service de presse de l'Union chrétienne démocrate (C.D.U.-C.S.U.), répondant à la Fédération allemande des syndicats (D.G.B.) qui demandait des « mesures appropriées » contre le parti national démocrate.

Si les arguments employés sont ceux de M. Strauss qui rejoint trop souvent les thèmes de propagande du N.P.D., on peut douter de l'efficacité de la « lutte » préconisée, en un moment où la récession économique menace l'Allemagne : le total des chômeurs ouest-allemands devrait atteindre 700.000 vers la fin février. Nul doute que la démagogie des néo-nazis ne profite de cette situation pour croître et se renforcer. Ne sera-t-il pas trop tard, alors ?

En attendant, le N.P.D. a annoncé dans un communiqué qu'il comptait au 31 décembre 25.315 membres, précisant que 1.660 nouveaux membres ont été enregistrés en décembre dernier et que la cadence des adhésions atteignait un millier par mois.

La composition du N.P.D. (selon lui) se diversifie en 25,9 % d'ouvriers, 21,3 % d'employés, 6,1 % de fonctionnaires, 3,2 % de militaires, 3,6 % de cultivateurs, 19,2 % de membres de professions libérales, 9,8 % de retraités, 8,9 % d'écoliers et d'étudiants.

Répondant aux craintes du Dr Joachim Prinz, président du Congrès juif mondial qui, de retour d'Allemagne, constate que le N.P.D. avait « effectué une pénétration dans l'armée », favorisée par « la mentalité actuelle de plus en plus nationaliste », le général Ulrich de Maizière, a déclaré que « moins d'un demi pour cent des 237.700 soldats de métier et engagés de la Bundeswehr sont membres du N.P.D. » et que « trente et un militaires seulement figuraient sur les listes du parti national-démocrate ».

Traduit en clair, les 0,5 % dont parle l'inspecteur général de la Bundeswehr représentent tout de même 1.185 militaires inscrits au N.P.D.

20-XII. — A Hagen, verdict au procès des anciens S.S. du camp de Sobibor : une réclusion à vie, cinq condamnations allant de 3 à 8 ans de prison, cinq acquittements (le douzième inculpé s'était pendu dans sa cellule).

22-XII. — La Rhodésie ne se considère plus membre du Commonwealth ; elle est « de facto » devenue une république, annonce Ian Smith.

24-XII. — Célébrant la messe de Noël sur la base aérienne de Saïgon, le cardinal Spellman déclare : « La guerre du Vietnam est une guerre pour la défense de la civilisation... Toute autre solution que la victoire est inconcevable... »

28-XII. — Le gouvernement du Lesotho, présidé par Labu Jonathan, intimement lié aux racistes d'Afrique du Sud, met le roi Moshosho, dont la politique était jugée trop libérale, en résidence surveillée.

● Intensification de la guerre en 1967, annonce le commandant en chef américain au Vietnam qui prédit de « regrettables accidents » dans la population civile.

29-XII. — Deux policiers sud-africains blancs qui avaient tenté d'arrêter trois Africains sont tués à coups de revolver dans un faubourg de Johannesburg.

● « Une seule vie américaine vaut tout le Nord-Vietnam » déclare un sénateur démocrate sudiste, président de la Commission des forces armées.

2-1. — Echange de coups de feu sur la frontière syro-israélienne, pour le deuxième jour consécutif.

3-1. — Jack Ruby, l'assassin de Lee Harvey Oswald, le meurtrier présumé du président Kennedy, meurt à l'hôpital de Dallas.

4-1. — 116 missions de bombardement américaines dans une seule journée au Nord-Vietnam.

8-1 — Incendie au bidonville de Nanterre : 150 personnes dont de nombreux enfants sont sans abri.

8-1. — Accrochage syro-israélien à 20 km au nord du lac de Tibériade.

9-1. — Le premier congrès des juristes africains francophones réuni à Dakar condamne la discrimination raciale.

● Duel de chars à la frontière syro-israélienne.

10-1. — Expulsé par les députés blancs pour avoir vivement critiqué l'intervention américaine au Vietnam, Julian Bond, noir américain représentant l'Etat de Géorgie à la Chambre, peut enfin occuper son siège.

12-1. — A Rouen, un commando d'« Occident » attaque des étudiants : l'un d'entre eux a le crâne fracturé.

13-1. — Visite à Paris du chancelier Kiesinger pour des entretiens avec le général de Gaulle.

● Opération « Cedar Falls » au Vietnam : des villages sont incendiés et rasés, la population déportée.

14-1. — A Stuttgart, les antinazis empêchent la tenue d'une réunion du N.P.D.

15-1. — A Berlin-Ouest, Tixier-Vignancour propose la formation d'« une alliance européenne » et d'« un front anticomuniste ».

● M. Thant demande aux gouvernements d'Israël et de Syrie de s'abstenir de toute action militaire qui pourrait provoquer un conflit.

16-1. — « La fin du racisme en Rhodésie » réclament à Trafalgar Square (Londres) des manifestants, attaqués par des partisans du régime rhodésien de Ian Smith.

● Pour la première fois depuis 1783, le Parti progressiste libéral (P.L.P.), représentant la population noire (80 % de la population totale), forme le gouvernement des îles Bahamas.

● Un shérif noir, Lucien Amerson prend ses fonctions à Tuskegee (Alabama).

● La Syrie et Israël répondent favorablement à l'appel de M. Thant qui proposait une commission mixte d'armistice.

17-1. — Le ministre de la Justice américain tente une action contre un ancien shérif adjoint de Montgomery (Alabama) considéré comme responsable de la mort d'un Noir.

● En visite d'inspection aux Pays-Bas, le général Von Kielmannsegg fait l'objet de manifestations hostiles en rapport avec ses activités de général en Pologne pendant la guerre.

18-1. — Graves troubles raciaux, à la prison de Saint-Quentin (Californie) entre détenus noirs et mexicains à la suite du meurtre d'un prisonnier blanc.

19-1. — Dix-neuf anciens membres du parti des Croix fléchées (nazis hongrois) comparaissent devant le tribunal de Budapest, accusés de la mort de 239 personnes, juifs et résistants.

## DU PETIT LAIT

**M**A foi, je n'ai rien contre le lait, qui est à la base de toutes nos nourritures terrestres, et j'aime bien les bruits que font les laitiers, le matin, quand ils livrent leur précieuse denrée aux épiciers. Symbole de la vie, donc, et de l'amour... Mais pourquoi cette rubrique se mêle-t-elle subitement de laiterie. C'est qu'un hasard m'a flanqué entre les mains un journal d'apparence anodine : « La Semaine du Lait ». Cet organe se présente lui-même comme « le plus fort tirage de la presse laitière française ».

Mais sa lecture n'est pas du petit lait. On y voit par exemple des entrefilets du genre suivant : « Ceci est une lecture recommandée aux curés progressistes de l'Eglise de France et à M. de Gaulle, qui tendent la main aux communistes... » Et sous ce titre édifiant, cette effarante « information » : « A Baena, soixante-dix jeunes femmes des meilleures familles ont été obligées de servir, nues, dans un grand banquet à la canaille rouge assemblée dans l'église de Santa-Maria. Après quoi elles ont été violées sur les autels et massacrées sauvagement... » etc.

Dans ce même journal on lit que le président de la République a « fourgué aux ratons » le pétrole saharien, on écrit aussi que l'on nous « casse les pieds avec les Viets » et qu'il n'est pas question de plaindre « tous ces peuples minables qui ont voulu péter plus haut qu'ils n'ont le derrière... », re-etc.

Dire que ces gens qui boivent du lait en sont venus à ces extrémités qui nous rappellent d'autres marchands, en d'autres époques, sont purement et simplement des nazis, c'est presque leur rendre hommage. La Semaine du Lait est imprimée depuis 28 ans par un certain Croset, 68, av. de Saxe à Lyon et 38, rue des Bourdonnais à Paris. Ce M. Croset parle dans un éditorial grossier « des Chinois, des Polacks et des Deutsch de l'Est », comme au bon temps du Pilorj et de La Gerbe.

Comme quoi les nazis français aussi ont la peau dure. Et que si les lois sur le racisme et la xénophobie existaient, M. Croset nagerait depuis longtemps dans le lait aigre.

Oncle TOM

Les manifestations de protestations continuent contre le N.P.D. en Allemagne et dans le monde : ainsi à Stuttgart, le 14 janvier, des contre-manifestants ont réussi à faire dissoudre par la police une réunion du parti néo-nazi. Au Canada, les organisations juives ont fait annuler la venue d'Adolf von Thadden, vice-président du N.P.D., qui devait participer à une réunion publique télévisée le 29 janvier à Toronto.

L'agitation que crée le N.P.D. favorise parallèlement les méfaits des profanateurs : 25 tombes souillées et retournées au cimetière juif de Essen

Werden, 12 des 15 tombes à Bottrof. A Aix-la-Chapelle, vingt-huit pierres tombales ont été renversées et couvertes de graffiti nazis et d'inscriptions telles que « Satan est votre Dieu ». Le 12 novembre dernier, soixante tombes avaient été profanées dans un autre cimetière de la ville.

## NOSTALGIE

**U**NE firme de Dusseldorf vient de lancer au prix de 25 marks (30 F) deux disques sur le marché. L'un d'eux, orné d'une immense

croix gammée, s'intitule « *Le commandement suprême de la Wehrmacht communique...* » et est exclusivement composé de bulletins de victoires nazis, de communiqués militaires, d'extraits de discours et de reportages sur un fond sonore d'hymnes nazis, de cliquetis d'armes et de cris populaires gutturaux.

On apprend que les soldats allemands se sont battus pour la sécurité de l'Europe et pour mettre fin à « *l'hégémonie des bellicistes judéo-anglo-saxons aux ordres du communisme mondial* ».

Pour finir, des milliers de voix féminines acclament Adolf Hitler et chantent l'air connu : « *Nous partons à la conquête de l'Angleterre...* »

## Justice

### ● " MINUTE " POURSUIVI

**E**NFIN, Minute est cité en correctionnelle pour injures et diffamations raciales ! Le 24 février prochain, M. Jean-François Devay, directeur de cet hebdomadaire sera appelé devant la 17<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle du tribunal de la Seine, sur citation de l'A.E.M.N.A. (Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains) et de MM. Omar Benaï et Slimane Chik, tous deux de nationalité algérienne, qui s'estiment à juste titre diffamés par les articles parus dans Minute des 10 et 17 novembre.

On se souvient (1) de l'ignoble campagne de presse déclenchée à partir

(1) cf. **Droit et Liberté**, décembre 1966, n° 257.

## KIESINGER : UN DOCUMENT

**L**A venue à Paris du chancelier Kiesinger a suscité une émotion considérable dans les milieux de la résistance et de la déportation.

La veille de son arrivée une délégation de la F.N.D.I.R.P. s'est rendue à l'ambassade d'Allemagne. Le 13 janvier, à l'initiative du Comité de vigilance groupant plusieurs organisations juives et dont le président est le professeur Jan-kélévitch, plusieurs délégations, dont une du M.R.A.P., conduite par Charles Palant, sont allées fleurir le mémorial du Martyr Juif inconnu.

Par ailleurs, le M.R.A.P., dans une lettre adressée au Président de la République, évoquait l'émotion qui s'est emparée de l'opinion française à la suite des récentes élections de Bavière et de Hesse qui ont donné plus d'un million de voix et vingt-trois sièges de députés au N.P.D. néo-nazi.

Remarquant que l'existence d'un tel parti politique est facilitée par l'impunité dont jouissent les criminels de guerre, par les peines dérisoires — quand ce n'est pas la

relaxe pure et simple — qui concluent les trop rares procès, le M.R.A.P. souligne que, sans attendre la date de la prescription qui doit intervenir en 1969, de nombreuses organisations hitlériennes s'agitent et exaltent le passé tandis que les cimetières juifs sont profanés, les synagogues souillées d'inscriptions nazies et de croix gammées.

Ces agissements scandaleux sont tolérés par des Pouvoirs publics au sein desquels de nombreux anciens nazis occupent des postes importants.

Approuvant l'œuvre « exaltante et difficile » de construire l'amitié entre les peuples français et allemand, le M.R.A.P. tient à souligner cependant que cette œuvre ne saurait être menée à bien si ne sont pas disqualifiés tous ceux qui ont, naguère, déshonoré l'humanité en trempant dans l'entreprise hitlérienne.

Le M.R.A.P. souhaite que ne se relâche jamais la vigilance des hommes épris de liberté « afin que se réalise le serment scellé dans le sang des martyrs d'Auschwitz et d'Oradour : bâtir un avenir de fraternité et de paix ».

du mensonge d'une fillette de 14 ans qui prétendait avoir été violée par quatre Nord-Africains. Minute se trouvait à l'avant-garde de l'hystérie et de la haine.

Aujourd'hui, Devay joue l'indignation : « *Un comble, les Algériens nous attaquent, ils veulent faire condamner Minute pour avoir dit assez de viols ! Ils osent nous attaquer au nom de leur père !* » lit-on dans le numéro daté du 12 au 18 janvier. Et de se démenner comme un beau diable sur toute une page en puisant des arguments dans l'Aurore, Candide, chez Raymond Cartier ; falsifiant les faits ; déplaçant délibérément les vrais problèmes de façon à égarer le lecteur et apporter la confusion dans son esprit. Il n'hésite pas à conclure : « *Ce procès est un défi à l'honnêteté et au bon sens* », lui et sa feuille incarnant sans doute ces deux qualités !

## Immigration

### ● UN PEU D'HUMANITÉ

**L**ES négociations sur la main-d'œuvre algérienne en France, engagées en mars 1966, se poursuivent. Il s'agit là d'un important dossier qui concerne les conditions d'entrée en France, de travail et d'existence d'immigrants dont la communauté dépasse cinq cent mille personnes.

Le contingent actuel de l'immigration « régulière », contrôlée au départ d'Alger par l'Office national de la main-d'œuvre (O.N.A.M.O.) est fixé à mille travailleurs par mois. Mais cette

réglementation n'avait pas prévu le cas de tous ceux qui viennent en France comme « touristes » et y restent ensuite.

Les mesures de contrôle et les formalités imposées par les autorités françaises pour « filtrer » les faux-touristes ne permettent pas, en fait, d'épargner le travailleur dont la situation est parfaitement en règle et don-

ment lieu à des abus vexatoires et discriminatoires, à des tracasseries administratives et à des refoulements non motivés.

Ainsi un professeur, assistant à la Faculté de Nanterre écrit au Monde (27-12-66) : « *Il est sans doute nécessaire de réglementer cette immigration, mais cela doit-il signifier un mépris complet pour les immigrants et un racisme à peine caché de la part des autorités d'immigration.* » Il apporte comme preuve le cas d'une Algérienne qu'il voulait employer à son service en France : toutes les démar-

## ICI OU LA

par Jean-Pierre Faye (Prix Théophraste Renaudot)

**D**ANS une lettre bouleversante de sincérité que publiait le **Nouvel Observateur** le 21 décembre dernier, une étudiante allemande de l'Université de Tübingen se faisait le porte-parole de la fraction consciente de la jeune génération allemande pour exprimer son émotion devant la montée du N.P.D. L'écrivain Jean-Pierre Faye nous a adressé ce texte, pensant qu'il serait bon de répondre aux jeunes Allemands antinazis « sous cette forme publique et en quelque sorte collective » :

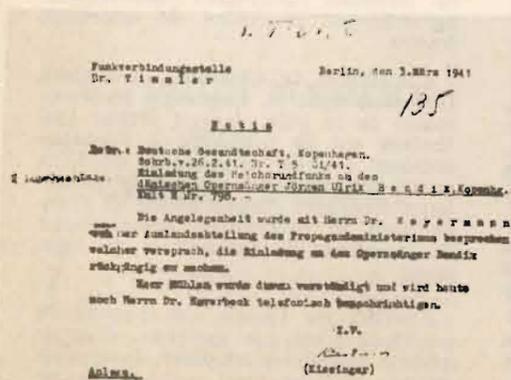
« *Votre lettre au Nouvel Observateur m'a ému et captivé. Le panneau que vous avez vu dans les rues de Tübingen, portant le sigle N P D et le commentaire écrit que vous rapportez (1), s'il ne fait pas trembler, donne la même rage que les brochures d'Europe-Action parmi nous, éditées par les anciens de l'OAS. Les deux formes du « terrible animal » se sont même reconnues : car les Editions Saint-Just, organe de l'ex-OAS, viennent d'éditer en traduction française, — avec une présentation des éditeurs pleine de sympathie, — le Kampf um das Reich de Goebbels.*

« *Vous le voyez, vous Allemands, vous n'avez rien à nous envier. Ici ou là, l'animal est à l'œuvre, et il avance avec la même hypocrite caution : « Saint-Just » ici, « National-Demokratie » là-bas. Et s'il a régné durablement et terriblement parmi vous, il n'en est pas moins — de cela je suis profondément convaincu — un phénomène européen, et non simplement allemand. Européen : cela s'il a détruit l'Europe, et aggravé ses divisions.*

« *C'est bien pour cela que la solidarité des antifascistes, par toute l'Europe, doit être entière. Que non seulement, comme vous le demandez, nous « reconnaissons votre existence », mais qu'elle nous est nécessaire, face à l'animal similaire qui vit chez nous. Pour vous, nous ne sommes pas « de l'autre côté » : nous sommes avec vous du même côté — contre cela qui a torturé des enfants en Pologne ou en Algérie, et qui a parlé le langage par quoi c'était « justifié » ou rendu « acceptable ».*

(1) « *NPD — non seulement les juifs tremblent à la vue de ce sigle, mais vous aussi bientôt.* » (*Nouvel Observateur*, 21 décembre 1966.)

## QUI ACCUSE



Au début de l'année 1941, une invitation avait été adressée par la radio du Reich au chanteur d'Opéra de Copenhague Jørgen Ulrik Bendix.

Mais un courrier daté du 26 février, fut expédié à Berlin de l'ambassade allemande de Copenhague : Il ne fallait pas inviter Bendix car il était « demi-juif ». Un haut fonctionnaire du service Liaison-Radio du ministère des Affaires étrangères examina l'affaire, et nota au bas de la lettre la décision prise : l'invitation serait annulée.

Cette note manuscrite est signée Kiesinger. L'actuel chancelier ouest-allemand écrivit personnellement, le 3 mars 1941 à l'ambassade de Copenhague pour confirmer cette annulation. C'est sa lettre que nous reproduisons ci-contre.

## G. R. I. F.

M. Talsky, conseil immobilier  
99, rue la Boétie - Paris-8<sup>e</sup>  
Tél. : BAL. 78-73 et 35-06  
VENTE - ACHAT - LOCATION

## ELYSÉES SOIERIES

Chemisier

55, Champs-Élysées PARIS

ches — très longues — avaient été faites, les papiers — contrat de travail, autorisation de quitter l'Algérie — obtenus. Arrivée à Orly, cette femme, Mme Ziane a été renvoyée en Algérie sous le prétexte qu'elle n'avait pas de fiches de paye antérieures à ce voyage, et on lui confisqua son bracelet, gardé en gage pour le paiement du retour.

« Pourquoi n'a-t-on pas laissé entrer en France quelqu'un nanti de son contrat de travail, alors que le cas est prévu ? Pourquoi lui retenir son bracelet, alors qu'étant personnellement de l'autre côté de la « frontière », j'aurais pu régler en espèces son retour, si nécessaire, et lui laisser la disposition d'un bijou qu'elle ne pourra certainement plus revoir. Serait-il vraiment excessif, conclut ce professeur, de demander un peu d'humanité aux services qui sont chargés de montrer le premier visage de la France à ceux qui arrivent ? »

## ● UNE VIE DE TROGLODYTE

SI dès l'arrivée, les immigrés algériens affrontent trop souvent l'humiliation et les brimades, leurs difficultés ne font que s'accroître lorsqu'il s'agit d'aménager leurs conditions d'existence et en particulier le logement.



Ils construisent les maisons et vivent dans les caves.

Elie Kagan

A Montpellier, par exemple, quatre-vingts Nord-Africains vivent comme des troglodytes dans le sous-sol d'un immeuble situé dans les quartiers les plus neufs de la ville et dont la construction a été arrêtée. Couchant sur des paillasses, sans eau, s'éclairant à la bougie, ils campent là dans le froid et l'humidité.

Dans un autre quartier, en zone industrielle, soixante autres Nord-Africains vivent dans des conditions semblables, entassés dans une maison en partie détruite par un incendie.

Un groupe de Montpelliérains ont dé-

LE dimanche 9 janvier, un incendie a éclaté au bidonville des Pâquerettes. « Un de plus à Nanterre », dit la presse. Le feu, la menace constante du feu, c'est insolite pour un Parisien. J'y pense dans ma solide maison de cinq étages, au cœur d'un quartier où je n'ai jamais vu qu'un seul feu de cheminée, presque aussitôt éteint.

Quelques jours se sont écoulés depuis le sinistre. Avec Mme Rabinovitch, déléguée du Comité parisien du M.R.A.P. et son mari, dentiste au centre médico-social du Petit-Nanterre, je vais sur les lieux.

Rue des Pâquerettes, un nom poétique. Mais la réalité est autre. A la droite du groupe scolaire clair et moderne, dominé au loin par de hauts H.L.M. blancs, je regarde les baraques basses en bois, pressées les unes contre les autres comme des coraux sur leur banc. Près de la rue, un vide calciné de 30 mètres de long sur 20 mètres de large, où émergent quelques planches intactes ou noircies et où tranche l'orange éclatant d'une pelure de fruit.

Par une courette, bordée de planches et d'un unique mur en ciment, j'entre dans l'une des deux pièces ou vivent deux familles de six enfants. Un poêle ronfle. Il fait noir. Ici on s'éclaire au pétrole. Trois femmes sortent dans la courette, la tête coiffée d'un foulard. Je les interroge sur le feu. Elles ne comprennent pas et c'est une jeune voisine qui me répond à leur place. Elles ont eu peur pour les enfants et peur de perdre leur maigre mobilier. Mon interprète me cite une famille. Le père, Bachir Dungho, est employé tunisien à la Préfecture de la Seine. Les siens, la mère, la grand-mère et cinq enfants sont arrivés en France il y a un mois. Il avait acheté sa baraque à présent brûlée. On les paie 100 000 francs et on les loue 20 000 à 30 000 francs par mois. Les reprises sont fréquentes. Pendant notre entretien, la grand-mère passe et repasse la main sur son front, l'air perdu et désolé.

# LE FEU AU BIDONVILLE



108/109

par  
Nicole  
de Boisanger-  
Dutreil

en plein hiver. Aussitôt, l'abbé Rebillard, curé de l'église de Saint-Pierre, annonçait en chaire : « Si aucune solution vraiment humaine n'est trouvée, l'église St-Pierre sera ouverte pour la nuit aux sans-abri jusqu'à ce que le problème soit résolu décemment. »

La proposition de l'abbé Rebillard suscita des commentaires passionnés dans la ville, mais incita certaines entreprises à loger les travailleurs étrangers. La municipalité qui avait déjà attiré l'attention des employeurs sur la situation poursuivit son effort, agrandissant et créant de nouveaux foyers.

« L'affaire de Châlons... », a déclaré très justement M. Lagrange, sénateur-maire de la ville, devrait attirer l'attention sur le problème à l'échelon national : il est impensable de faire venir soixante-dix à cent mille travailleurs étrangers chaque année en France sans se préoccuper sérieusement du problème de l'accueil et du logement. »

L'afflux en France de travailleurs algériens n'est pas nouveau. Hier le régime colonial n'apportait la « prospérité » qu'à un petit nombre, et une grande masse d'hommes devaient s'ex-patrier pour nourrir leur famille ; au-

Dehors, un jeune homme blond, vêtu d'une gabardine bleue, s'avance vers moi, le regard plein d'espoir. En luttant contre l'incendie, on a escaladé son toit qui s'est effondré. Considéré comme sinistré, il a été provisoirement relogé ; mais la baraque est encore debout, à ciel ouvert. Il craint de devoir la réintégrer avec sa femme et son bébé. J'écarte les bras en signe d'impuissance. Il s'éloigne, déçu. « Il vous a prise pour l'assistante sociale qui est venue il y a deux ou trois jours visiter les siens ; elle avait promis de s'occuper de son cas », me dit M. Vignau, responsable de l'ensemble sanitaire des Pâquerettes.

Le centre sanitaire est à quelques pas. En sous-sol, le foyer municipal des jeunes. La salle est vaste. M. Vignau me montre des cartons pleins de vêtements, des cintres où sont accrochés des pardessus : « Les dons du quartier après le sinistre. Devant la catastrophe les habitants des H.L.M. et les Français d'alentour ont apporté quantité d'habits et de vivres, pâtes alimentaires, boîtes de conserve... »

M. Vignau est un jeune homme actif et d'allure sportive dans sa chemise à carreaux dont il a retroussé les manches. Il sait faire revivre les circonstances tragiques de l'incendie :

— Par un froid glacial beaucoup d'enfants sont sortis des flammes sans qu'on ait eu le temps de les habiller. Il y avait un bébé de 17 jours. Dès les premières minutes nous avons dirigé les victimes vers la salle où nous sommes en ce moment. 83 personnes, en majorité des enfants, y ont couché. D'autres ont été recueillis par des familles françaises. Ceux qui restaient ont été hébergés, non sans difficultés, à la Maison départementale, l'asile de vieillards. Tout aussitôt les populations française et algérienne sont accourues pour donner des biberons, des vêtements, pour servir d'interprètes à ceux qui ne parlaient pas français. Les élus municipaux sont aussitôt venus sur place. Une collecte de lait a été systématiquement organisée.

— Et l'eau pour éteindre le feu ?

— Il n'en existe qu'un poste, une fontaine à manivelle, à

vingt mètres du bidonville, dans la rue. Cela se passait heureusement pendant la journée. La nuit, il y aurait eu des victimes. L'an dernier, trois enfants ont trouvé la mort dans l'incendie de ce même bidonville. Il y a souvent des feux en pleine nuit.

— Pourquoi ces feux ?

— Les poêles à charbon, seul moyen de chauffage. Vous avez vu que les cheminées sont percées dans un toit en papier goudronné. Il suffit qu'elles rougissent. Dans le cas présent, il s'agit probablement d'un poêle surchauffé. La chaleur a fait éclater des bouteilles de gaz qui se trouvaient près de là.

— Comment a-t-on relogé les sinistrés ?

— La municipalité s'en est aussitôt occupée. Certains d'entre eux ont été dirigés sur Gennevilliers où il y avait encore de la place. Une famille a été installée dans la cité d'urgence des Grands-Prés. D'autres dans les H.L.M. des Pâquerettes ou dans les municipalités voisines.

— Quel est le nombre des victimes ?

— Il fut d'abord difficile de les recenser. Les agences de presse ont signalé 400 sinistrés, dont plus de 200 enfants. Mais ce chiffre a été artificiellement gonflé, nombre de familles s'étant spontanément déclarées sinistrées dans l'espoir (hélas vain !) d'être relogées. Il semble qu'il s'agisse en réalité de 26 familles et de 150 personnes sans abri.

Il étend un bras en direction des baraques :

— Nous faisons le maximum. Mais les travailleurs algériens sont pour ainsi dire parqués ici par la police. A mesure que nous les relogeons ailleurs, des cars en amènent d'autres. Nous ne pouvons que pallier le plus pressé. Ce sont l'Etat et le patronat, qui emploient ces travailleurs, qui doivent leur assurer un logement décent. C'est une question de crédits, nous dit-on ? Mais qui oserait affirmer qu'il est impossible de trouver ces crédits ?

jour d'hui, les difficultés proviennent du fait que l'économie de ce pays, comme de tous les pays coloniaux, était subordonnée à la métropole, et que sa transformation pose des problèmes très complexes. Aujourd'hui, plus encore qu'hier, les travailleurs immigrés sont indispensables à l'économie française. Il est normal, il est juste que des conditions de vie décentes leur soient assurées.

## Positions

### ● « POUR METTRE FIN A CETTE LÈPRE »

IL y a quelques mois, nous avons relaté l'affaire du Consortium Franco-Américain, société française de navigation, qui portait sur ses circulaires cette mention : « Nous n'acceptons pas de passagers de plus de 70 ans, ainsi que des personnes de couleur. » La protestation du

M.R.A.P., qui alerta la presse, effectua une démarche auprès du ministre des Transports et écrivit aux maires des ports où le Consortium possède des succursales, amena celui-ci à se prononcer publiquement contre de telles discriminations et à retrancher de ses circulaires les clauses incriminées.

N'en ayant eu connaissance qu'après coup, nous nous faisons un devoir de signaler l'excellent éditorial qu'André Fatras a publié à ce propos dans *Le Havre Libre*, le 26 juillet, sous le titre : « Navigation incolore ».

« Même dans un pays libéral comme le nôtre, écrit-il, le racisme est là, parfois étalé sous nos yeux... D'accord pour les vieilles gens, les cargos ne possédant pas de médecin à bord ; mais les gens de couleur ? Parce que la ligne touche la Nouvelle Orléans ? Et c'est ainsi que cette restriction incroyable, imprimée en français à l'usage d'un port français, en arrive à ne même plus faire sursauter ceux qui l'endossent. Le mal est vieux comme le monde, mais le monde ne peut plus attendre pour mettre fin à cette lèpre déshonorante. »

Heureusement, la « lèpre », dans ce cas-là, a pu être vaincue.

## Belgique

### ● LE SENS DE L'HOSPITALITÉ

EN Belgique comme en France, l'arrivée de nombreux travailleurs étrangers donne naissance à des campagnes de xénophobie.

Faisant allusion à cet important problème dans son message de Noël, le roi Baudoin a déclaré : « Cette fête ne serait pas complète si une place n'y était pas réservée à ceux qui viennent d'autres pays et auxquels nous sommes heureux d'ouvrir largement notre porte... Depuis des années, des milliers de travailleurs étrangers viennent apporter à notre industrie et à notre économie leur collaboration. De nombreux réfugiés ont trouvé ici un asile. Des étudiants originaires de plusieurs dizaines de pays se forment dans nos universités et nos grandes écoles. Le personnel d'importantes institutions européennes est installé chez nous... Faisons donc en sorte que notre sens de l'hospitalité rende agréable le séjour dans notre pays à tous ceux qui sont chez nous, et vers qui



Elle Kagan

James Baldwin, né à New York en 1924, est considéré comme l'un des porte-parole de la lutte contre la ségrégation aux États-Unis et surtout comme l'un des tout premiers écrivains de sa génération : il est l'auteur de « *Personne ne sait mon nom* » (1959), « *La prochaine fois le feu...* » (1963), « *Un autre pays* » (1964), parus chez Gallimard. Son dernier roman « *Going to meet the man* » est en cours de traduction.

## JE N'OSE ENVISAGER L'AVENIR...

par James Baldwin

**P**ARLER de l'Amérique aujourd'hui c'est parler du monde occidental dans son ensemble. Et la guerre du Vietnam est à inscrire parmi les derniers événements de l'histoire européenne, de l'histoire du monde occidental. Nous sommes, nous, Américains, les héritiers directs de votre guerre, de la guerre menée par la France en Indochine.

La guerre du Vietnam, une guerre raciale ? L'adjectif est lourd de sens... Le racisme, n'est-ce pas la glorification exacerbée, menaçante, d'une mentalité, d'une culture, d'une civilisation. Tous ceux qui n'obéissent pas à ses structures, qui ne respectent pas ses institutions sont forcément inférieurs. On a donc le droit de les tuer ; mieux, on les tue pour leur bien. Le racisme, malhonnête par excellence, permet et justifie le meurtre en toute conscience. Je ne peux, moi, brûler mes papiers militaires — je n'ai plus l'âge. Mais je suis avec tous ceux qui sont contre la guerre. Je suis d'accord pour empêcher les Noirs de partir au Vietnam. Pourquoi demander aux Noirs de Watts ou de Harlem d'aller mourir là-bas, alors que déjà chez eux, ils n'ont d'autre avenir que la mort ?

En tous les cas, la situation des Noirs et des pauvres ne s'améliorera pas tant que nous serons dans cette « sale guerre ». Le contexte politique américain empêche absolument la mise en application des lois sur les droits civiques, lois purement formelles que le gouvernement n'a pas le courage, ni les moyens, de concrétiser. Ainsi, on doit savoir que les problèmes sont beaucoup plus aigus dans le Nord que dans le Sud où le cadre de la famille noire subsiste, où l'ennemi se présente à visage découvert. Dans le Nord,

c'est dans les banques de Manhattan que l'ennemi se cache.

La peur que les Blancs ont découverte avec les « Black Muslim » et qu'ils extériorisent aujourd'hui (ils se rendent compte que les injustices, les exactions commises à l'égard des Noirs peuvent se retourner contre eux) fausse pour l'opinion la notion de « pouvoir noir ».

Les Noirs ne revendiquent pas le pouvoir mais demandent à participer au pouvoir en tant que groupe.

L'interprétation qui est faite de cette notion est tout aussi discutable que celle de « problème noir », ou de « question juive ». Pourquoi ne pas parler du « problème blanc » : ce sont eux, les Blancs, qui sont responsables de cet état de fait.

Bien sûr, il existe en Amérique une forte minorité de Blancs plus lucides. Pour la plupart, ces libéraux se contentent de donner de l'argent pour apaiser leur conscience. En réalité, ils doivent être maintenant de plus en plus désintéressés. Car cet argent, c'est nous, Noirs américains qui l'avons gagné.

Actuellement on peut considérer que nous sommes presque en guerre civile. Je n'ose pas envisager l'avenir, j'avoue franchement que je n'en ai pas le courage. De toute façon, il n'est pas entre les mains des Noirs, mais dépend étroitement du sort de la République américaine : soit qu'elle accepte de changer ses institutions en reconnaissant et en acceptant l'entité noire, soit qu'elle refuse, qu'elle la nie. Alors, pour elle c'est sa chute, son suicide — c'est le fascisme.

(Propos recueillis par Marguerite Kagan)

→ vont également nos vœux de ce soir. Il faut qu'ils s'y sentent heureux comme nous aimerions l'être chez eux. »

### Indonésie

#### ● L'EXEMPLE DE L'ÉTOILE JAUNE

**L**ES Chinois seraient, somme toute, les juifs de l'Indonésie. Et il faut bien noter que certaines autorités locales ont recours parfois à des procédés qui évoquent pour les pays européens de vieux souvenirs. A Semarang, le grand port du centre de Java, le maire a décidé récemment que les Chinois devront mettre sur leur porte un panneau les identifiant de façon très claire. A Macassar, la capitale de Célèbes, une ordonnance contraint tous les étran-

gers — ce qui en fait signifie les Chinois — à ne sortir qu'en épinglant leur carte d'identité sur la poitrine... Cependant, la plupart des familles « chinoises » ainsi visées n'ont jamais connu d'autre pays que l'Indonésie et ne tiennent nullement à « émigrer ».

Jean Wetz, envoyé spécial du quotidien *Le Monde* raconte ainsi ce qu'il a vu dans l'archipel indonésien, après l'« effondrement communiste ».

Cet « effondrement », on sait ce qu'il fut : 300.000 communistes ou assimilés (ce chiffre est d'ailleurs un minimum) torturés et massacrés ; quelques centaines de milliers emprisonnés, souvent sur simple dénonciation calomnieuse, selon des méthodes qui rappellent, elles aussi, de vieux souvenirs. L'armée au pouvoir depuis plus d'un an s'appuie sur la faction la plus intégriste, la plus nationaliste de l'Islam.

« Les pillages et les exactions de

toutes sortes se sont multipliés, et l'on voit les « activistes » de l'Islam se pavaner sur des scooters manifestement « confisqués » à leurs propriétaires chinois » dit encore Jean Wetz. De véritables pogromes ont éclaté, dans plusieurs villes de l'archipel, et plusieurs milliers d'Indonésiens d'origine chinoise ont été raflés et expulsés du pays sans avoir pu emporter le moindre bagage. Quelques officiels protestent contre ces « actes criminels racistes », mais, semble-t-il, tout a fait en vain. A quand la « solution finale du problème chinois » en Indonésie ?

TRICOTS - CHEMISIERS  
BONNETERIE

**MARCY**

129, rue d'Aboukir, PARIS (2<sup>e</sup>) - CEN. 66-89

La traite des esclaves vue par un graveur populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. A droite, deux enfants attachés, deux victimes parmi cent millions d'autres.



Archives

### Histoire

#### ● LE PLUS GRAND GÉNOCIDE

**C**OMBIEN d'hommes la traite des esclaves coûta-t-elle au continent africain ? Le point reste obscur. L'histoire officielle, malgré ses prétentions scientifiques, a parfois des pudeurs difficiles à vaincre. L'organisation de la traite est longtemps demeurée un sujet tabou. Les recherches

les plus récentes permettent de comprendre aisément pourquoi.

Le professeur W. E. B. Du Bois estime à 15 millions le nombre d'esclaves déportés d'Afrique en Amérique, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La revue de vulgarisation *Les Cahiers de l'Histoire*, qui cite ces chiffres dans un numéro récent (1), précise la ventilation de ce nombre total : 300 000 au XVI<sup>e</sup> siècle ; 2,75 millions au XVII<sup>e</sup> siècle ; 7 millions au XVIII<sup>e</sup> siècle, 4 millions au XIX<sup>e</sup> siècle. Les Espagnols et les Portugais, puis les Hollandais et les Anglais, furent successivement les grands

pourvoyeurs des plantations et des mines américaines. Mais la France, le Danemark et la Prusse durent aussi à ce trafic des revenus substantiels. Deux aires géographiques furent plus particulièrement razzées, d'une part la côte ouest, entre le Sénégal et le Niger, d'autre part, le Congo et l'Angola.

Mais le professeur Du Bois a établi aussi que, pour un esclave fourni à l'Amérique, il faut en compter cinq tués au cours des razzias et des pillages en Afrique, morts de maladies ou dans des naufrages pendant leur transfert. C'est donc un total de 90 millions (à quoi il faut encore ajouter 10 millions si l'on compte les razzias effectuées par les Turcs qui occupaient l'Afrique du Nord, pour se pourvoir en personnel domestique) de victimes que fit le commerce du « bois d'ébène » pendant trois siècles (soit une moyenne de 300 000 par an).

L'évaluation du docteur Du Bois, menée à partir d'une documentation très large, demeure jusqu'à présent le travail historique le plus sérieux sur ce sujet encore mal connu. Elle explique en grande partie la longue décadence politique et économique du continent noir, sa passivité à la pénétration européenne au XIX<sup>e</sup> siècle, ce que l'on a appelé sa « colonisabilité ».

(1) Numéro de novembre 1966.

### Vous dites ?

## Le fardeau de l'homme blanc

**W**ALTER LIPPMANN est un des journalistes de politique internationale parmi les plus importants. On sait qu'il tente, dans ses articles qui font autorité, de freiner le bellicisme aveugle du Pentagone et de l'administration Johnson au Vietnam. Il s'exprime avec une sorte de désespoir navré, pour tirer la sonnette d'alarme, mais sans trop y croire.

Une fois de plus, fin décembre, dans le *New York Herald Tribune*, faisant le bilan de l'année écoulée, il constate qu'il n'y a pas eu de progrès dans le sens de la « désescalade » parce que « les États-Unis n'ont pas pris de fermes engagements au sujet de leur présence future dans le Sud-Est asiatique », c'est-à-dire, pour être plus clair, sur leur départ.

Mais la réflexion qui suit montre bien les limites de la lucidité d'un homme comme Walter Lippmann. Il écrit ensuite, en effet : « Il faut que nous comprenions qu'il ne s'agit pas de guerre idéologique, ni de guerre religieuse, ni de guerre de l'expansion chinoise. C'est un chapitre de la guerre des Asiatiques menée pour en finir avec la domination de l'homme blanc ».

Malgré les apparences, et bien que cette idée d'une opposition Asie-homme blanc soit très largement répandue, nous pensons qu'elle est erronée, qu'elle ne peut qu'être la source d'illusions et de confusions dangereuses, car elle voile la réalité de rapports internationaux qui reposent sur de tout autres critères : bref, cette vue superficielle est typiquement raciste.

L'opposition, en Asie, n'est pas entre Blancs et Jaunes (ou Bruns), mais entre des intérêts très précis qui n'ont pas de couleur de peau, pas même de véritable nationalité, car même s'il existe une prépondérance manifeste de l'allégeance américaine, les grands propriétaires fonciers et les puissants hommes d'affaires indiens, chinois (à Formose et Hong-Kong), thaïlandais, vietnamiens (et leur dérisoire marionnette, le général Ky) ne sont nullement des Blancs, ce qui ne les empêche pas de se mettre sous la protection américaine, non pas d'ailleurs parce que le commandant de la VII<sup>e</sup> Flotte et le général Westmoreland ont la peau blanche, mais parce que la force dont ils disposent les garantit contre la réforme agraire, le contrôle par un Etat au service du peuple, du commerce extérieur, l'ouverture des universités massivement aux jeunes gens d'origine ouvrière et paysanne.

Et de quelle couleur de peau sont les innombrables Américains, Français, Anglais, etc. qui, depuis des décennies, n'ont cessé de lutter contre le colonialisme et son frère jumeau, le racisme ? Les Polonais avaient la même couleur de peau lorsque, sous le régime des colonels, leurs gouvernements étaient plutôt les alliés de la France « impériale » qui bourrait de patriotes vietnamiens le bague de Poulo-Condor, alors qu'aujourd'hui la Pologne socialiste manifeste au maximum sa solidarité au Vietnam en guerre pour son indépendance.

Roger MARIA.

LE DOSSIER  
DU MOIS

# LES FRANÇAIS SONT-ILS RACISTES ?

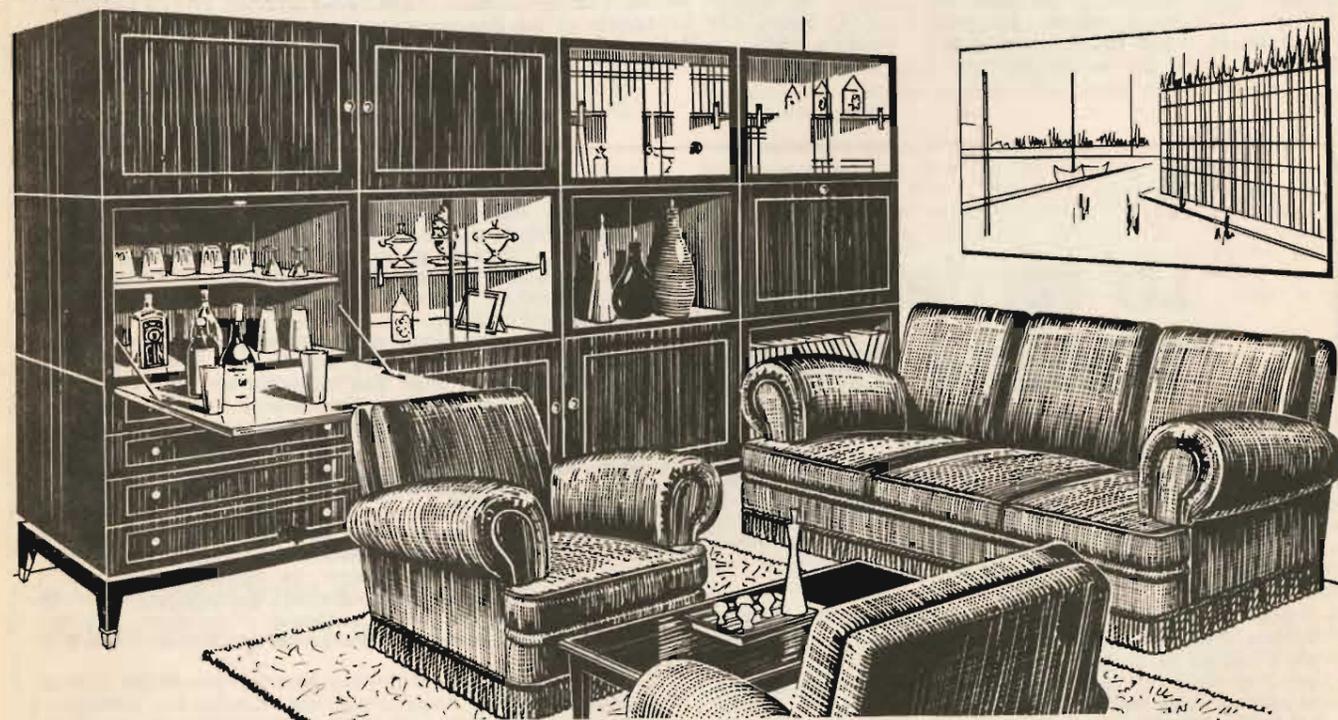
Robes pour Jeunes Filles



mademoiselle

102, Rue d'Aboukir  
Paris 2<sup>e</sup>  
Tél. : LOU. 56-68

MEUBLEZ-VOUS PAR ÉLÉMENTS !



## GALERIES BARBÈS

PARIS 55, BOUL. BARBÈS et à 50 m. 62, RUE MARCADET

PARKING GRATUIT - MÉTRO : MARCADET

DOCUMENTATION  
D'AMEUBLEMENTS  
GRATUITE EN COULEURS  
SUR DEMANDE

436

L'ENQUÊTE de l'I.F.O.P., peut être considérée de deux points de vue. D'une part on peut juger que son intérêt est d'être un indicateur du niveau de racisme à un moment donné, un élément nécessaire à l'appréciation correcte de la situation; et c'est semble-t-il dans cette optique qu'Adam a pris la décision de cette publication; c'est sans nul doute en tous cas l'intention des auteurs mêmes de l'enquête. On peut par contre penser qu'éveiller les loups qui dorment n'est jamais une bonne chose (mais nous croyons pour notre part que les loups ne dorment jamais: ils font seulement semblant de dormir), débat aussi ancien que le problème lui-même des rapports majorité-minorité. Il y a, au sein d'une société, deux parties intéressées par une telle enquête, l'une qui se préoccupe du niveau et de l'état du racisme par inquiétude

et pour le comprendre et le combattre; l'autre qui désire être confirmée dans sa passion et la voir prête à resurgir sous une forme violente. Cela nous dit assez bien qu'une enquête de ce type n'a pas de vertu en soi, mais seulement par la lecture qu'on lui donne et l'usage qu'on en fait. Il n'y a pas de situation univoque.

Le fait qu'une enquête soit presque toujours lancée par des antiracistes ne change rien à l'affaire et nous dit simplement que ces derniers s'adressent non à des sourds, mais soit à eux-mêmes, soit à des auditeurs qui n'écoutent pas la même chose.

Un point nous paraît capital dans les conclusions de Roland Sadoun (directeur de l'I.F.O.P., il a commenté les résultats de cette enquête): « On peut conclure, dit-il, que le problème juif (1) est mineur pour les Français. Dans la mesure où il existe, il n'est

pas perçu clairement et repose sur des informations souvent floues ou erronées. »

### Un problème affectif

Or Sadoun aborde ici l'une des caractéristiques les plus constantes et les plus fondamentales du racisme: ce dernier n'est pas un problème perçu clairement et il repose le plus souvent sur des informations floues et erronées. Il ne s'ensuit pas qu'il soit mineur, bien au contraire. Tout problème défini et clair comporte moins de dangers qu'un problème flou. Il y a même là une proposition qu'il faudrait renverser: un problème est d'autant majeur qu'il repose sur des données floues et erronées. Les problèmes des rapports entre communau-

tés différentes sont aussi des problèmes affectifs, et ils sont vécus d'abord comme problèmes affectifs. Ce sont des phénomènes qui s'enracinent dans l'imaginaire. La réalité n'y apparaît que comme catalyseur, et sous forme de soutiens partiels et précaires sans cesse prêts à se transformer ou à se détruire, sans dommage pour l'existence même du racisme dont les racines sont antérieures, bien qu'elles s'y nourrissent. C'est pourquoi la bonne volonté qui est, elle, un acte volontaire et conscient, pas plus que l'information (fourniture de faits réels et objectifs) ne peuvent être de quelque efficacité profonde dans une situation raciste. Ils ne sont pas inutiles, sans doute, mais ils ne peuvent jamais être entendus que par ceux qui ont déjà entendu autre chose. Il faut insister sur ce fait, dont la méconnaissance est le plus lourd handicap et le plus méconnu de la lutte contre le racisme.

Si nous abordons maintenant avec plus de précision le contenu et les résultats de cette enquête, nous ne cacherons pas qu'elle paraît extrêmement décourageante. En premier lieu, si l'on met en regard la question d'ordre général et les questions particularisées sur l'« acceptation » des juifs (2), la disproportion des réponses est frappante. Pour la question générale, c'est-à-dire lorsque le seul « principe » est impliqué, la réponse est relativement modérée (si tant est que la modération soit, dans ce domaine, un concept qui ait le moindre sens); mais dès que la question devient concrète et particularisée, ou, si l'on préfère, dès qu'elle implique une situation précise et connue qui a un sens réel pour l'interrogé, l'antisémitisme surgit. Lorsque, pour la question générale, on découvre 10 à 15 % de racisme exprimé, ce n'est déjà pas réjouissant; mais lorsqu'on relève 38, 45 ou 55 % d'opposants à la présence de juifs à l'occasion de questions plus précises, c'est beaucoup plus qu'inquiétant. Si de plus, et pour lire correctement l'enquête, on passe de ces questions, qui sont des questions d'acceptation ou de rejet (et qui sont bien présentées comme telles) à des questions « innocentes » et ne demandant pas aux personnes interrogées de se prononcer sur le bien ou le mal qu'est censée contenir cette situation, mais uniquement sur la situation elle-même).

« Trouvez-vous que les juifs sont particulièrement nombreux dans tel ou tel domaine » ? (3), et que 51, 58 et 81 % des réponses sont « oui », on ne peut pas alors avoir le moindre doute sur les effets qu'aurait une propagande concertée...

Dans ces conditions, il apparaît pour le moins optimiste de dire que 10 % des Français sont antisémites et que 20 % présentent des traces d'antisémitisme. D'autant plus qu'il ne semble guère possible de considérer le racisme en termes de degrés. Toute trace de racisme contient virtuelle-



Elle Kagan  
Colette Guillaumin est sociologue, attachée de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique. Elle travaille depuis plusieurs années à la recherche des manifestations du racisme dans la grande presse. Elle a participé, à ce titre, aux travaux de plusieurs Journées Nationales du M.R.A.P.

ment le racisme en entier. Celui-ci ne peut se penser en termes de plus ou de moins, mais plutôt en type d'organisation affective de l'univers mental qui peut apparaître plus ou moins suivant la situation. On peut dire tout au plus que le racisme est plus ou moins caché.

#### Le patron et le président

Il se trouve d'autre part, que l'enquête de l'I.F.O.P. recoupe en partie une enquête effectuée par l'UNESCO en 1961 (4). Les résultats de ces deux enquêtes sont proches, bien que la formulation des questions et leurs incidences ne soient pas identiques. Un certain nombre de remarques avaient été faites, dans cette enquête, qui se trouvent ici confirmées. Par exemple le fait que les Algériens (les Nord-Africains, plus largement, pour l'I.F.



Elle Kagan  
Gare d'Austerlitz, à Paris

O.P.) constituent un groupe fortement rejeté par les Français, (UNESCO : plus de 60 % ; I.F.O.P. : 62 %). Pour ce qui est de l'antisémitisme les résultats sont aussi concordants. L'enquête UNESCO nous apprend que 10 à 15 % des Français n'acceptent pas ou rejettent les juifs lorsqu'ils leur fréquentation se situe dans un contexte largement socialisé et égalitaire (voisins, camarades de travail, ou de classe, amis). Lorsque les relations se person-

nalisent et se particularisent ou sont hiérarchisées (employeurs et enfant par alliance), les gens qui rejettent cette relation constituent 29 et 51 % de la population. De son côté, l'enquête I.F.O.P. nous montre que 37 % des gens rejettent un enfant par alliance qui serait juif, et 50 % un président qui serait juif. Au premier abord, il pourrait apparaître une inversion des proportions entre les deux enquêtes si l'on considère employeurs et président comme relativement apparentés par le contexte hiérarchique. Cela n'est pas certain, car nous ne connaissons pas l'ordre dans lequel les questions ont été posées par l'I.F.O.P.; or cet ordre n'est pas sans incidence sur la réponse.

Nous avons aussi, grâce à la confrontation de ces deux enquêtes, un nouvel élément d'appréciation de l'influence possible de la culture et de l'enseignement chrétien traditionnel dans l'antisémitisme. On connaît les travaux remarquables de Jules Isaac sur l'imprégnation antisémite de la tradition culturelle chrétienne. On connaît aussi l'influence, au moins partielle, qu'ils ont eue sur l'attitude de la hiérarchie catholique d'aujourd'hui. Et en effet on peut déjà discerner certains résultats de ce changement : lorsque la question est posée sur un mode de principe, c'est chez les catholiques pratiquants réguliers, c'est-à-dire ceux qui sont le plus directement et le plus continuellement à l'écoute de l'enseignement de l'Eglise, qu'on rencontre le moins d'intolérants : 8 %, alors que 14 à 15 % de l'ensemble de la population manifeste son intolérance dans le même contexte.

Mais on n'en retrouve pas moins, lorsque la question se spécifie, cette tendance que nous avons déjà notée : l'impossibilité d'établir une cohérence effective, pour la majorité des gens, entre les principes et les réactions particularisées.

#### L'échec de la pédagogie

En effet, dans l'enquête faite par l'UNESCO, il avait été noté que la question qui soulevait le plus grand nombre d'oppositions était aussi la question de la plus grande proximité (4) : 45 % des personnes étaient opposées au mariage de l'un de leurs enfants avec quelqu'un qui soit juif. Ce qui pouvait soulever avec une apparence de raison l'hypothèse d'une opposition de type strictement religieux (et non raciste ou culturelle) au mariage. Or l'enquête de l'I.F.O.P. nous apprend que lorsque la question de proximité est posée dans un contexte fortement hiérarchisé (et par là personnalisé), mais sans impliquer directement le facteur religieux en tant que tel, le nombre de refus parmi les catholiques est, à la fois, beaucoup plus élevé que pour le mariage et beaucoup plus élevé que parmi l'ensemble de la population. Il s'agit de

## LES RÉSULTATS DU SONDAGE

QUELQUE douze questions ont servi à l'Institut Français d'Opinion Publique à établir son constat. Voici quelques-uns des résultats publiés par « Le Nouvel Adam » :

- Pour vous, qu'est-ce qu'un juif ?
  - Un homme de religion différente . . . . . 30 %
  - Un homme qui n'est pas « intégré » . . . . . 11
  - Un homme de race différente . . . . . 7
  - Un homme comme tout le monde . . . . . 21
- Pour vous, la religion juive est-elle une religion comme les autres ?
  - Non . . . . . 19 %
- A votre avis, les citoyens ci-après sont-ils aussi français que les autres ?
 

	Oui	Non
— Les Bretons . . . . .	94 %	3 %
— Les Alsaciens . . . . .	82	12
— Les Corses . . . . .	75	14
— Les Juifs . . . . .	60	19
- Trouvez-vous que sont trop nombreux en France :
 

	Oui
— Les Nord-Africains ? . . . . .	62 %
— Les Espagnols ? . . . . .	27
— Les Noirs ? . . . . .	18
— Les Juifs ? . . . . .	13
— Les Corses ? . . . . .	4
— Les étrangers en général ? . . . . .	51
- Quand vous apprenez qu'une personne que vous connaissez est juive, quelle réaction cela suscite-t-il en vous ?
  - Aucun effet particulier . . . . . 81 %
  - De l'antipathie . . . . . 10
  - Une réaction antisémite . . . . . 9
- Est-ce que vous éviteriez, dans la mesure où cela dépendrait de vous de
 

	Oui
— Voter pour un député juif ? . . . . .	33 %
— Elire un Président de la République juif ? . . . . .	50
— Travailler pour un patron juif ? . . . . .	32

- Avoir un gendre ou une belle-fille juifs ? . . . . . 37
- Consulter un médecin juif ? . . . . . 16
- Parmi les défauts suivants, quels sont ceux qui vous semblent caractériser en premier lieu les juifs ?
  - L'amour de l'argent . . . . . 48 %
  - L'arriérisme . . . . . 10
  - L'orgueil . . . . . 8
  - Le manque de dignité . . . . . 1
- D'après vous, combien de juifs ont-ils été exterminés par les nazis ?
  - Quelques milliers . . . . . 2 %
  - Quelques centaines de mille . . . . . 9
  - Un à deux millions . . . . . 22
  - Cinq à six millions . . . . . 38
  - Une dizaine de millions . . . . . 10
  - Ne se prononcent pas . . . . . 19
- Environ six millions ont été exterminés. Comment considérez-vous ce fait ?
  - Un crime monstrueux . . . . . 77 %
  - Une horreur de la guerre parmi d'autres . . . . . 19
  - Une mesure finalement salutaire . . . . . 1
  - Sans opinion . . . . . 3
- Trouvez-vous que les juifs sont particulièrement nombreux dans le domaine ?
  - du commerce . . . . . 81 %
  - des finances . . . . . 58
  - de la politique . . . . . 31
- Estimez-vous que ce soit une bonne ou une mauvaise chose ?
 

	Bonne	Mauvaise
— Pour le commerce . . . . .	30 %	38 %
— Pour les finances . . . . .	25	45
— Pour la politique . . . . .	16	55
- Trouvez-vous que la création de l'Etat d'Israël, en 1948 soit une bonne chose ?
 

	oui	non	sans avis
— Du point de vue juif . . . . .	75 %	2 %	23 %
— Du point de vue non-juif . . . . .	47	10	43

la question ayant trait au chef de l'Etat : 56 et 52 % des catholiques refusent, 47 à 35 % de l'ensemble de la population donnent la même réponse. Ceci montre qu'une tradition culturelle débordant largement les principes et les décisions exprimées et conscientes. Tirer des conclusions trop rapides de changements qui se manifestent dans le domaine de ces principes amène à s'exposer à une mauvaise appréciation de la situation.

Ce ne sont donc pas, on vient de le constater, des conclusions optimistes que peuvent inspirer la lecture des réponses à l'enquête de l'I.F.O.P. Nous ne croyons pas pour notre part, que ces faits soient inutiles à connaître : on ne combat bien que ce que l'on connaît bien. Mais dans cette mesure même, les enquêtes ne nous donnent pas une connaissance suffisante du racisme pour le combattre ; leurs limites sont évidentes, puisqu'on n'interroge jamais que sur ce que l'on sait déjà et non sur ce qu'on ignore. Et l'étendue de notre ignorance est grande qui nous laisse démunis devant les

perpétuels « recommencements » du racisme. La publication des enquêtes de ce type inquiète violemment beaucoup d'antiracistes, qui y voient un facteur de résurrection du racisme ; peut-être faudrait-il s'inquiéter bien plus encore des méfaits d'une pédagogie antiraciste insuffisamment informée et incertaine de ses moyens d'action qui, dans notre culture qui se veut antiraciste, fournit au racisme des adhérents d'autant plus inébranlables qu'ils pensent avoir été ou être antiracistes et réagissent avec un sentiment d'auto-justification d'autant plus fort. L'élargissement du monde, le développement de la connaissance de la spécificité de chaque culture a déjà modifié un peu les insuffisances de la lutte en ce domaine. Les mesures légales et internationales contre le racisme en sont des conséquences, mais ce n'est pas encore le moment d'espérer que le racisme disparaîtra, laissant à chaque culture et à chaque être humain le droit de se choisir lui-même, et le droit, aussi bien, à se choisir autre.

(1) Les expressions telles que « problème ou question juive », « problème noir », « condition féminine », « condition ouvrière », « question kurde », etc. nous paraissent inexactes ; elles contribuent à la perpétuation d'une optique dangereuse, aussi bien que fautive, de la situation. Car enfin, au sein d'une société, la « question » serait-elle posée par la seule victime ? Le problème n'aurait-il pour responsable que le seul « minoritaire » ? En Allemagne, entre 1933 et 1945, y avait-il plus « question juive » que « question nazie » ? Aux Etats-Unis, y a-t-il plus « problème noir » que « problème blanc » ? Le majoritaire ne ferait-il pas question, et le bourreau serait-il innocent ?

(2) Rappelons que la question « d'ordre général » portait sur : « Trouver trop nombreux en France... Les questions « particularisées » portaient sur : « Trouver particulièrement nombreux dans le commerce, l'industrie, la finance, la politique », et « Trouver cela bon ou mauvais ».

(3) Nous croyons d'après d'autres travaux sur le racisme que ce dernier est déjà impliqué dans la « remarque » de la particularité d'une situation et que, dans l'état actuel des choses, le jugement de valeur est une seconde étape inévitable. L'emploi du mot « particulièrement » est tout à fait critiquable.

(4) Enquête sur le degré d'antisémitisme et de racisme en Angleterre, en Allemagne et en France. Responsable Helvin Tumin.

(5) Certaines questions employées en sociologie dans la recherche sur le racisme sont groupées en échelles de proximité. Exemple : choix ou acceptation comme voisin, ami, époux, de l'un des enfants.

# LES MECANISMES DU PREJUGÉ

**ROBERT PIETRI** : « Sommes-nous racistes ? » Ce qui nous amène à poser la question, c'est un ensemble de faits alarmant.

— A l'extérieur de nos frontières d'abord : la poussée inquiétante du néo-nazisme en Allemagne ; la permanence du douloureux problème racial aux Etats-Unis d'Amérique ; au Moyen-Orient, la présence de démons xénophobes qui risquent à tout moment de déclencher un cataclysme ; en Rhodésie, en Angola, en Afrique du Sud enfin la haine raciale, l'apartheid, la ségrégation sont monnaie courante.

— Et chez nous ? La décolonisation progressive de l'Afrique et la fin de la guerre d'Algérie n'ont pas mis un terme au racisme. L'arrivée massive en métropole d'un prolétariat arabo-africain réveille de vieux sectarismes. La classe ouvrière elle-même se scinde en deux : d'un côté le prolétariat étranger, « bon à tout faire », de l'autre, les ouvriers français « supérieurs ». On en voit des exemples sur les chantiers, dans les usines. Dans nos grandes cités, des milliers de Portugais, d'Arabes, de Noirs, de Gitans vivent en ghetto.

Pour ceux qui doutent, voici des chiffres : Un très récent sondage de l'Institut Français d'Opinion Publique montre que la moitié des Français au moins trouvent qu'il y a trop d'étrangers en France.

Vingt ans après Dachau et Auschwitz, un Français sur trois se déclare nettement antisémite. Il ne veut ni d'un gendre, ni d'un médecin, ni d'un patron, juif. Un Français sur deux refuse un Président de la République juif.

## Des symptômes précis

Quelles réflexions, Messieurs, vous inspirent les résultats du sondage de l'I.F.O.P. ?

**PIERRE PARAF** : On peut faire quelques réserves sur la valeur absolue de cette consultation. Entre les deux guerres, on attribuait au président Herriot cette définition plaisante : « La statistique est une forme officielle du mensonge ». On peut aussi faire des réserves sur le libellé des questions.

Le samedi 17 décembre 1966, Robert Piétri réunissait, autour du micro de France-Inter, quatre hommes, le professeur Agblemagnon, le chanoine Aubert, Albert Memmi et Pierre Paraf, qui sont tous, de par leur formation, leur fonction sociale, leurs activités militantes, habilités à parler en parfaite connaissance de cause des problèmes du racisme.

Imaginez qu'au lieu du juif, on ait pris le Corse, le Breton, ou le protestant, on serait arrivé à des résultats moins scandaleux, moins choquants pour la conscience, mais troublants quand même pour ceux qui pensent que la France est la patrie de la fraternité, une République « une et indivisible ».

Mais l'impression essentielle, c'est l'inquiétude ou une sorte d'épouvante devant des résultats auxquels fait écho la poussée néo-nazie aux élections de Hesse et de Bavière.

Il est essentiel de détecter le mal et de mener le combat.

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Dans la vie quotidienne même, il y a des indices, qui seraient d'ailleurs difficilement chiffrables mais qui témoignent d'une sorte d'élévation de la température des relations inter-raciales.

**ALBERT MEMMI** : Si j'avais des réserves à faire, ce serait pour dire que ces chiffres sont les chiffres minima. En fait, sur un problème qui



Une commune parmi d'autres

est un problème honteux (les gens n'aiment pas se dire racistes), cette enquête, non seulement n'est pas encourageante, mais me semble bien en deça de la réalité.

**R.P. AUBERT** : Evidemment, si l'on donne au terme de racisme un sens très large, il est faible de dire qu'un petit pourcentage de Français est raciste, quand on voit les réactions à propos de phénomènes collectifs ; par exemple le phénomène des Nord-Africains et bien d'autres.

**ROBERT PIETRI** : Essayons, si vous voulez, de définir le racisme. En 1966, à votre avis qu'est-ce qu'un Français raciste ?

**R.P. AUBERT** : Je crois que le Français raciste, ce n'est pas, a priori, celui qui reconnaît des différenciations

culturelles, biologiques, ethniques ou linguistiques, mais celui qui refuse de reconnaître la dignité humaine, avec tout ce que cela signifie, en fondant ce refus sur des motivations qui lui sont étrangères, qui relèvent de particularités normales et qui, en somme, ne devraient pas alimenter cette attitude de refus.

## Le respect des différences

**PIERRE PARAF** : Il me semble que le racisme n'est pas la constatation des différences qui existent, et qui changent d'ailleurs avec le degré d'évolution des hommes et des peuples, mais les conséquences qu'on en tire, conséquences qui tendent à la domination et à la ségrégation.

**ALBERT MEMMI** : J'ai essayé de proposer une définition un peu difficile mais précise. J'avais proposé celle-ci : **le racisme est la valorisation d'une différence, réelle ou imaginaire, au profit d'un groupe et contre quelqu'un.** La différence peut être réelle et je crois qu'il faut se débarrasser d'une réaction sommaire (et cela fait partie du combat antiraciste) qui demande aux gens de ne pas être différents du tout. Si pour combattre le racisme et le refuser, il faut exiger des gens qu'ils ne soient pas différents, la bataille est perdue d'avance. Parce que les hommes sont différents. Parce qu'il n'y a pas de nature humaine transparente, universelle, identique sur toutes les latitudes et dans tous les pays, ni à l'intérieur d'un même pays.

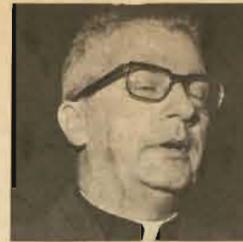
Mais le raciste, en fait, ne s'embarasse pas de la différence réelle ou non ; quand il n'y a pas de différence, il l'invente.

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Oui. J'ajouterais même que, dans l'attitude raciste, il y a, fondamentalement, une déformation systématique de l'autre. On fabrique un mythe adéquat, un mythe de justification. L'imagination dispose toujours de ressources pour inventer un tel mythe. Je suis d'accord pour dire que le racisme ne se fonde pas structurellement sur les différences, mais qu'il exploite les différences. Ceci dit, il est anti-naturel de vouloir réduire le réel à un seul et même gabarit, avec une seule et même couleur.



S. AGBLEMAGNON

Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne). Chargé de recherches au C.N.R.S. (Sociologie). Délégué permanent de la République du Togo auprès de l'Unesco.



Le R.P. AUBERT

Aumônier national adjoint du mouvement Pax Christi, où il s'occupe du problème du racisme. Professeur à l'Institut Catholique, au Séminaire Saint-Sulpice (Issy-les-Moulineaux). Ecrivain.



ALBERT MEMMI

Sociologue, professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, en Sorbonne. Ecrivain, auteur de nombreux ouvrages sur le racisme et sur l'aliénation coloniale.



PIERRE PARAF

Ecrivain romancier et critique). Directeur de la revue Amitiés France-Israël. Auteur notamment de l'étude Le racisme dans le monde. Président du M.R.A.P.

**R.P. AUBERT** : Il est certain que la différence entre niveaux de culture est un des éléments qui déclenchent une réaction raciste. C'est à mon sens une des explications principales de certaines réactions vis-à-vis des Nord-Africains.

**ROBERT PIETRI** : La différence de culture vous suffit-elle, Pierre Paraf ?

## Pour le dernier des nègres

**PIERRE PARAF** : Il est certain que ceux qui ont une moindre culture sont bien plus prédisposés à valoriser cette différence raciale.

Il faudrait procéder à une certaine décomposition des divers éléments. Il y a l'élément purement racial, que la doctrine hitlérienne a prétendu mettre en avant pour justifier tous ses crimes et qui a été condamnée à la fois par la science, par la religion, par la philosophie. L'élément social, ensuite ; lorsque le Père Aubert parle des travailleurs nord-africains, il me semble que ce sont eux qui ont la moindre défense, qui n'ont pas l'habitude, justement, de recevoir des témoignages d'égarés et d'amitié. Je l'ai éprouvé en passant dans les bidonvilles, et j'ai vu combien leurs habitants étaient touchés des moindres manifestations de sympathie.

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Dans cet élément social, il y a un aspect psychologique qu'il faut bien souligner ; c'est la rigidité des structures mentales et l'incapacité d'adaptation à la situation nouvelle. Ce phénomène, je l'ai perçu à la fois à travers l'histoire américaine, et je l'ai perçu aussi ici en France. Ce qui gêne les Américains, à commencer par les plus progressistes d'entre eux, c'est justement qu'ils ne savent pas comment arriver à changer ces structures. En France, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'être tutoyé. Dès qu'apparaît un Africain, qu'il soit ceci ou cela, c'est d'abord un

Nègre ; et tout ce qui est valable pour le dernier des Nègres est valable pour ce Nègre-là.

**ALBERT MEMMI** : Il faudrait peut-être quand même essayer de déterminer, dans tout cela, le mécanisme fondamental. Qu'est-ce qui fait que le raciste est raciste ? Eh bien, à partir du moment où un groupe agresse un autre groupe, il a besoin d'expliquer cette agression, de la justifier. Il n'y a que deux manières, finalement, de se justifier : ou bien diminuer l'autre ou bien se grandir. Le raciste rabaisse l'autre pour expliquer pourquoi il le bat ; il en fait une victime prédestinée ; il suffit d'une petite inversion. Ce n'est pas parce qu'il est coupable que je le punis ; je le punis, donc il est coupable.

**ROBERT PIETRI** : Pierre Paraf, vous êtes en quelque sorte le commandant en chef des forces antiracistes. Ne pensez-vous pas que la victime juive a été presque remplacée, depuis quelques années, par la victime nord-africaine ou noire ?

## Le visage de l'homme

**PIERRE PARAF** : J'ai assisté, au cours de ma déjà longue existence, à une série de relèves. Il y a eu d'abord, par exemple, le juif polonais qui, pendant longtemps, a suscité la jalousie, la colère, et aussi la peur ; aujourd'hui, l'intégration est à peu près faite ; actuellement, le problème le plus urgent est celui des travailleurs immigrés. Je pense aux Algériens qui sont malheureux, incompris, et qui, par l'isolement même dans lequel ils vivent, peuvent susciter ce sentiment de peur, ce complexe dont parlaient tout à l'heure nos confrères. Je pense encore aux travailleurs sénégalais, aux travailleurs de l'Afrique Noire. Je pense à ceux que l'on oublie trop souvent, les 100.000 ou 150.000 Gitans de France qui, eux, sont véritablement les hom-

mes de ghettos errants, n'est-ce pas ? Il y en a une partie qui est sédentarisée, mais il y a une autre partie qui, vraiment, est toujours errante et isolée.

**R.P. AUBERT** : Juridiquement ségrégué.

**PIERRE PARAF** : En effet. Elle l'est juridiquement, ne serait-ce que par les expulsions, et administrativement, par ce régime de la fiche anthropométrique qui l'assimile à une communauté de délinquants. Il y a aussi les Portugais. Mais dans quelle mesure peut-on parler de racisme à l'égard des Portugais ? Là encore le social rejoint le racisme.

**ROBERT PIETRI** : Ne pensez-vous pas qu'il s'agit de « classisme » plutôt que de racisme ?

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Il y a du « classisme », mais qui n'utilise pas les armes normales de la lutte des classes. On utilise, comme cela s'est vu pour le prolétariat américain, la différence raciale pour justifier ce besoin de punir l'autre ou se rehausser, comme disait Memmi.

**ROBERT PIETRI** : Père Aubert, le facteur religieux vous semble-t-il capable d'atténuer, ou au contraire d'aiguïser le racisme ?

**R.P. AUBERT** : En principe il devrait l'atténuer, et dans les positions officielles de l'Eglise c'est ce qui se passe. Le Concile, en particulier (Jean XXIII déjà l'avait fait), en disant que la ségrégation raciale est un mal. Beaucoup de catholiques, malheureusement, dont la religion ne pénètre pas entièrement la vie, se font l'écho d'un comportement raciste, et veulent même quelquefois justifier ce comportement par des représentations religieuses.

**ROBERT PIETRI** : Pourquoi tel ou tel groupe religieux conseille-t-il vivement, souvent, à ces fidèles, de ne pas contracter un mariage hors du groupe ?



**R.P. AUBERT** : Ce n'est pas du tout pour un motif raciste, mais pour un motif de vérité ; tant que l'humanité n'est pas arrivée à un stade d'évolution de culture et de conscience de son unité, des différenciations s'enracinent dans le patrimoine des diverses nations et races, dans l'histoire, dans la civilisation, dans la culture, dans l'évolution, dans la langue ; ces particularités sont naturelles, et il faut en tenir compte. A vouloir immédiatement unifier, nous risquerions de provoquer de véritables désastres en niant ces particularités qui, pour le moment, ont encore une signification.

**ROBERT PIETRI** : Mais ne risquez-vous pas d'être accusé de propager le fait raciste ?

**R.P. AUBERT** : Non, parce que, au fond, l'essentiel, c'est de donner une interprétation claire à ces particularités. Pour nous, Chrétiens, tous les particularismes, s'ils ont un fondement naturel, doivent être porteurs d'universalité ; ils ne peuvent se justifier que dans cette mesure où ils sont comme des visages différents qui révèlent une même parenté. Le sens du christianisme n'est pas de supprimer les particularismes ethniques ou historiques, mais de faire, à travers eux, passer le visage de l'homme.

#### L'animal qui a peur...

**ROBERT PIETRI** : Permettez-moi une question-piège, alors : un homme noir et une femme blanche sont tous les deux du même groupe religieux ; conseillez-vous ou déconseillez-vous le mariage ?

**R.P. AUBERT** : Nous n'avons pas à donner de conseil, car cela ne nous regarde pas ; ils ont à interroger strictement leur conscience et à savoir si ce mariage, vu son contexte familial et historique, sera viable pour eux et pour leurs enfants. Il n'y a pas de problème religieux en soi de ce point de vue là.

**ROBERT PIETRI** : Monsieur Memmi : que peut-on conclure de la façon dont, dans telle classe, tel milieu politique, social, religieux, se manifeste le racisme ? Est-il plus virulent dans tel ou tel milieu ?

**ALBERT MEMMI** : Je dis : il se manifeste partout. Non que je sois pessimiste ; j'ai une attitude de lucidité et de combat. Le racisme est la chose du monde la mieux partagée. Ce n'est pas parce que l'homme est mauvais, c'est simplement parce qu'il y a dans l'homme un certain nombre de composantes : de bonnes et de mauvaises. La mauvaise composante, à cet égard, c'est la peur de l'autre, la peur du noir chez l'enfant, la peur de la nuit...

**ROBERT PIETRI** : Pour prendre l'exemple des partis politiques, en France, vous pensez donc qu'il y a

autant de racistes à l'extrême-gauche qu'à l'extrême-droite ?

**ALBERT MEMMI** : Non, car j'allais justement ajouter ceci : sur cette composante, en quelque sorte psychologique, instinctive, de l'animal qui a peur de ce qu'il ne connaît pas, peuvent se greffer des idéologies ; le racisme commence à partir du moment où une idéologie vient au secours de cet instinct. C'est alors, évidemment, que le racisme devient virulent. Certaines idéologies, au contraire, vont lutter contre, parce que cet instinct leur semble ignoble, ou sordide, ou bestial.

**ROBERT PIETRI** : Ce sera simplement un correctif, ce ne sera pas une solution.

**ALBERT MEMMI** : Ce n'est, hélas, pas plus qu'un correctif. Je crois qu'il y a une bataille assez dure à mener, même à l'intérieur du Parti Communiste ou des Syndicats. Vous voyez que je ne mâche pas mes mots. Mais enfin, par définition, la C.G.T. n'est pas raciste, les Syndicats chrétiens non plus. On est raciste quand on prône une idéologie d'exclusion de certains groupes, de certains hommes. Donc, si vous voulez, les fascistes connaissent le fait raciste comme vécu mais, en plus, l'exploitent, le structurent.

**ROBERT PIETRI** : A votre avis, quels sont les meilleurs moyens de lutter contre le racisme ?

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : C'est à chacun de nous de faire la chasse au monstre qui guette l'occasion pour apparaître au grand jour.

**ROBERT PIETRI** : Mais quelles armes utiliser ?

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Les armes à utiliser ? Premièrement ne pas insister sur les différences ; deuxièmement faire véritablement accepter, car ce n'est pas encore fait, une sorte de philosophie fondamentale des droits de l'homme ; troisièmement, il faut faire la rééducation. Le terme vous paraît peut-être fort ? Nous avons tous besoin, non pas seulement d'être éduqués, mais d'être rééduqués.

#### Il faut rééduquer

**ROBERT PIETRI** : Et pourquoi rééducation et pas éducation ?

**R.P. AUBERT** : Parce que le racisme, justement, s'enracine sur des préjugés, sur un comportement qui sont souvent enfouis dans le subconscient de nos contemporains. On ne part pas à zéro, si vous préférez ; il s'agit donc bien de rééducation, qui doit se faire dans tous les registres de la culture, aussi bien au niveau de l'histoire, de la philosophie. A l'heure actuelle, au niveau religieux, par exemple, le nouveau catéchisme qui va être diffusé peu à peu, justement tiendra compte de ce que faisait

remarquer M. Memmi sur l'erreur de l'utilisation théologique de certains thèmes, le thème du déicide, en particulier.

**ROBERT PIETRI** : Pierre Paraf, est-ce que la proportion de jeunes inscrits au M.R.A.P. est importante ?

**PIERRE PARAF** : Elle est très importante et ces multiples adhésions nous rassurent et nous encouragent. Ceux que l'on prétend dépolitisés se passionnent pour ces questions de l'antiracisme.

**ROBERT PIETRI** : Il me semble qu'il y a deux aspects dans la lutte contre le racisme ; il y a d'abord la prévention, et ensuite la coercition.

**ALBERT MEMMI** : Oui. A propos de prévention, nous avons même proposé quelque chose, qui paraît très modeste mais qui pourrait être très important : si l'on pouvait faire dans les écoles, une fois par an, une leçon comme on fait une leçon sur les lapins, sur les fleuves, ou sur les cours d'eau, il me semble que ce serait tout de même quelque chose. Il faudrait démontrer le mécanisme du racisme, pour mettre les enfants en garde.

**ROBERT PIETRI** : Vous ne pensez pas que dans les maternelles de Paris et de toute la France la leçon est dans les faits ? Vous voyez assis, dans la même classe, un petit Jaune, un petit Blanc, un petit Noir, peut-être un Juif, peut-être un Gitan, peut-être un Pied-noir, peut-être un Portugais.

**ALBERT MEMMI** : Cette expérience est certainement capitale ; mais il faudrait en tirer la leçon, profiter de la présence, justement, de petits Noirs ou de petits Nord-Africains, de petits Juifs, pour montrer aux enfants qu'ils sont tous égaux, pour enlever cette peur qu'ils ont.

**ROBERT PIETRI** : Je pense que nous pouvons maintenant conclure le débat en reprenant la question posée au début. Pensez-vous qu'en 1966 le Français soit raciste ?

**SOUGAN AGBLEMAGNON** : Je ne dirai pas « le Français », ce qui serait généraliser. Ma longue expérience de la France prouve que le racisme n'y est pas fondamental.

**PIERRE PARAF** : Il est difficile de répondre à votre question. Je paraîtrai trop optimiste. Je vous dirai qu'il y a des dosages de racisme, qu'il y a beaucoup de Français racistes — que chaque Français a peut-être sa petite dose de racisme mais que, dans l'ensemble, il est probablement l'un des moins racistes des peuples, tout en se montrant, d'ailleurs, parfois dangereusement xénophobe.

**R.P. AUBERT** : Oui, c'est plutôt au niveau de la xénophobie que se situe l'extension du racisme en France.

**ALBERT MEMMI** : Je dis : c'est une tentation commode chez tout le monde ; il faut aider tout le monde à ne pas céder à cette tentation.

## des faits :

— Aux U.S.A., Georges Lincoln Rockwell, et les commandos de son parti nazi, défilent en pleine rue avec des brassards portant la croix gammée.

— En France, du 16 au 26 juillet 1966, la Fédération des Etudiants Nationalistes a tenu dans le village de Goudargues (Gard) un camp-école raciste et paramilitaire.

— A Paris, le café Paris-Londres refuse de servir des Noirs. A Saint-Claude (Jura), le maire de la commune voulait interdire la piscine aux originaires d'Afrique du Nord.

— A Vienne (Autriche) la Cour d'Assises acquitte le 6 octobre 1966, le S.S. Novak, adjoint d'Eichmann et « spécialiste » des transports de juifs vers les camps de la mort.

— Tirage total des feuilles spécialisées en France dans les excitations à la haine raciste : 500.000 exemplaires.

— En République Fédérale Allemande, le parti néo-nazi N.P.D. obtient 23 sièges et 1.050.000 voix aux élections législatives de Hesse et de Bavière.

— En France, nombreuses agressions contre les étudiants de couleur et les démocrates, commises devant les facultés par les groupes de choc racistes et fascistes.

— A Paris, certaines librairies se sont « spécialisées » dans la vente des ouvrages racistes et des disques de chants hitlériens. A leur étalage, un livre de Goebbels récemment édité.

— A Londres, Colin Jordan et son parti nazi ont pignon sur rue ; son épouse, Françoise Dior, est recherchée pour le rôle qu'elle aurait joué dans l'incendie de plusieurs synagogues. Elle vient d'être arrêtée en France où elle se cachait. Mais sera-t-elle extradée ?

— A Paris, les couloirs du métro sont pleins de graffiti racistes et antisémites.

— L'hebdomadaire Minute poursuit, depuis des mois, une campagne mensongère de discrimination raciale et de haine contre les travailleurs immigrés.

## CONVENTION INTERNATIONALE SUR L'ÉLIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION RACIALE

adoptée le 21 décembre 1965 par l'Assemblée Générale de l'O.N.U.

### article 2

Les Etats parties condamnent la discrimination raciale et s'engagent à poursuivre par tous les moyens appropriés et sans retard une politique tendant à éliminer toute forme de discrimination raciale et à favoriser l'entente entre toutes les races, et à cette fin :

d) Chaque Etat partie doit, par tous les moyens appropriés, y compris, si les circonstances l'exigent, des mesures législatives, interdire la discrimination raciale pratiquée par des personnes, des groupes ou des organisations et y mettre fin ;

e) Chaque Etat partie s'engage à favoriser, le cas échéant, les organisations et mouvements intégrationnistes multiraciaux et autres moyens propres à éliminer les barrières entre les races, et à décourager ce qui tend à renforcer la division raciale.

### article 4

Les Etats parties condamnent toute propagande et toutes organisations qui s'inspirent d'idées ou de théories fondées sur la supériorité d'une race ou d'un groupe de personnes d'une certaine couleur ou d'une certaine origine ethnique, ou qui prétendent justifier ou encourager toute forme de haine et de discrimination raciales... et ils s'engagent à adopter immédiatement des mesures positives destinées à éliminer toute incitation à une telle discrimination...

A cette fin, ils s'engagent notamment :

a) à déclarer délits punissables par la loi toute diffusion d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale...

b) à déclarer illégales et à interdire les organisations ainsi que les activités de propagande organisée et tout autre type d'activité de propagande qui incitent à la discrimination raciale et qui l'encouragent...

# PÉTITION nationale

## NOUS DEMANDONS :

- **La ratification**, par notre pays, de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, adoptée le 21 décembre 1965, à l'unanimité, par l'assemblée générale de l'O.N.U.
- **Le vote**, par le Parlement, d'une véritable législation antiraciste efficace contre toutes les discriminations raciales et les propagandes racistes, suivant les propositions élaborées par le M.R.A.P.
- **L'interdiction** des organisations racistes, antisémites et xénophobes.
- **Des poursuites judiciaires** immédiates contre tous ceux qui font l'apologie des crimes racistes et sèment la haine entre les citoyens.
- **L'interdiction** des publications, journaux, livres, disques, films, qui propagent le racisme ou les théories racistes.

(Cette pétition doit être retournée au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) 30, rue des Jeûneurs - Paris-2.)

Ces propositions de loi, déposées depuis 1959, ont obtenu l'accord de très nombreux parlementaires de tous horizons politiques.

Elles s'inscrivent très exactement dans le contexte de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, adoptée à l'unanimité, par l'O.N.U., le 21 décembre 1965.

Elles ont essentiellement pour buts :

- d'interdire et réprimer toute propagande raciste sous quelque forme que ce soit,
- d'interdire et réprimer toute discrimination raciale, notamment dans l'emploi, dans les cafés et restaurants, dans les hôtels comme dans tous autres lieux,
- de donner aux organisations antiracistes, comme le M.R.A.P. par exemple, la possibilité d'engager des poursuites ou de se constituer partie-civile lors de poursuites décidées par le Ministère Public.

Ces propositions de loi, qui ont été à nouveau déposées à l'Assemblée Nationale, par trois groupes différents, sous les numéros 320, 321, 322, 323 et 332, en 1963, n'ont pas encore été discutées.

## Les propositions de loi élaborées par le M.R.A.P.



Kateb Yacine



J.M. Serreau



PIC

« Tout ce qu'il y a de meurtrier dans l'histoire »... Deux scènes des « Ancêtres ».

La petite salle du T.N.P. (salle Gémier) est inaugurée avec deux pièces en un acte qui seront jouées jusqu'au 23 février : « La grande imprécation devant les murs de la ville », de Tankred Dorst, mise en scène par Georges Wilson, et « Les ancêtres redoublent de férocité », de Kateb Yacine, mise en scène par Jean-Marie Serreau.

Kateb Yacine et Jean-Marie Serreau nous disent, dans les textes que nous reproduisons ci-dessous, avec l'aimable accord de Radio Monte-Carlo, ce que signifie pour eux leur réalisation commune.

## LES ANCÊTRES REDOUBLENT DE FÉROCITÉ



PIC

### Kateb Yacine :

Je me trouvais à Moscou lorsque j'ai appris par « Le Monde » que Jean-Marie Serreau allait monter au T.N.P. pour la première fois « Les ancêtres redoublent de férocité », une pièce publiée depuis quelques années, et je n'y ai pas cru. Je ne savais pas que ce projet était dans l'air ; de retour en Algérie, j'ai vérifié, et je suis venu à Paris.

C'est la première fois qu'une œuvre révolutionnaire algérienne est vue par le public français, et c'est une des rares fois où les rapports entre les deux peuples s'expriment de la façon la plus vraie et, c'est finalement, le lien le plus fort qu'il y a entre nos peuples : ce sont des moments très exaltants pour un écrivain qui, souvent, passe son temps à chercher une efficacité, à chercher l'acte qui le rendra utile dans la société.

Le thème de la pièce c'est, comme le titre le dit, celui des ancêtres. C'est

la mise en question du passé et par là du présent, et aussi de tout ce qu'il y a de meurtrier dans l'histoire, parce que l'ensemble de l'œuvre se situe dans ce que j'appelle le charnier où les peuples se forment. Tout est centré sur cette mort devenue familière, ce massacre joyeusement consenti que peut devenir une guerre de libération.

Il fallait distinguer les bons ancêtres des mauvais, ce qui est évidemment chose facile, mais surtout montrer ce que représente l'ombre du passé sur l'Algérie, faire parler ces ancêtres. On les voit dans la pièce, ils sont toujours là : dans la rue, devant notre maison, dans une espèce de dimension tragique qui remonte au théâtre antique. Ils sont toujours là et leur message ne peut pas être un message futile. Il s'agit ni de futilité, ni d'optimisme ; il s'agit vraiment d'une espèce d'incarnation de la guerre.

Cette pièce a été écrite en 1958, en Italie, alors que je venais de quitter la France. C'était la suite du « Cadavre encerclé », une autre pièce qui a été

représentée par Serreau, du temps que nous étions clandestins et pourvus de très peu de moyens. Serreau a également monté « La Femme sauvage », et nous voulons maintenant réaliser en Algérie, en langue française, l'ensemble du spectacle. Nous espérons ensuite pouvoir le ramener ici, puis le montrer à travers le monde, dans tous les pays où le théâtre révolutionnaire se cherche.

On me demande pourquoi les vautours dominent la pièce. C'est très complexe. Une des premières choses qui m'ont frappé, étant enfant, c'est cette fierté, ce mépris de la mort, cet amour de la liberté, chez l'oiseau.

Mon père avait capturé un vautour. Il s'est laissé mourir de faim parce qu'il était privé de liberté ! Je me souviens qu'un jour, par la suite, ma mère qui rangeait mes affaires a fait tomber les serres et le bec du vautour qui étaient mes amulettes... Ce sont pour moi de souvenirs précis, des choses de la vie. A Constantine il y a la danse des vautours. Les vautours sont présents. Ils assistent à la fête. La façon de mettre en scène le vautour pour moi s'est directement inspirée d'une fête populaire. En général, cela se passe à l'automne. Il y a les femmes stériles, les fous, les gens qui sont dans le malheur et même les femmes en général parce que l'idée est admise que chaque femme a son démon. Comme par hasard, les inspirateurs de cette cérémonie sont des Africains noirs, des batteurs et danseurs extraordinaires. Les femmes entrent en transes. Et les vautours sont là parce qu'on leur jette des morceaux de viande. C'est très riche de sens, c'est l'âme même de l'Afrique.

Il faut déchiffrer tout cela. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile. Très souvent il se produit dans la langue des scories. Par exemple, le vautour, d'une façon générale, signifie la guerre : image tout à fait négative. Mais ce n'est pas toujours tout à fait cela. Par exemple, pour les hommes du Sahara, le vautour c'est quelque chose de beau. Vous entendrez le chant de Bachir Touré, c'est un vrai chant séné-

Plier ici (pli intérieur)

## SIGNEZ, FAITES SIGNER

NOM	ADRESSE	SIGNATURE

DECOURPER SUIVANT LE POINTILLÉ

Plier ici (pli intérieur)



galais, où l'on découvre que le vautour était l'emblème de la nation africaine d'autrefois, comparable à l'aigle allemand ou napoléonien. C'est un symbole.

**Jean-Marie Serreau :**

L'œuvre de Kateb Yacine est comme un arbre qui ne cesse de grandir en poussant des rameaux dans toutes les directions. Vous pouvez prendre un rameau d'une de ses pièces, un rameau d'une autre et cela fait encore une pièce.

C'est en cela que cette œuvre est à la fois difficile à lire pour quelqu'un qui n'a pas d'un seul coup l'imagination visuelle que nous devons avoir (je pense aux gens de théâtre), car les pièces de Kateb c'est une seule et même pièce qui ne sera jamais achevée. C'est comme l'œuvre de Shakespeare. Il ne cessera pas d'écrire cette pièce dont la totalité s'appellera « Le Polygone étoilé », c'est le titre du dernier roman qu'il a publié. Je pense que nous arriverons à la jouer dans son intégralité un jour, quand les temps seront venus.

Le metteur en scène doit faire en sorte que la version de l'auteur devienne avec évidence celle du spectateur. L'espace scénique c'est le champ mental du spectateur. La clé du travail avec Kateb, c'est qu'à partir du moment où un écrivain de langue française s'inscrit dans la structure profonde de cultures autres que celle de la France, il en résulte une vision nouvelle souvent plus riche, plus intéressante.

J'ai travaillé pour le spectateur français. Ce sera la même chose pour l'Algérie. Tout homme est dans chaque homme et dès qu'on atteint un certain degré de profondeur, on est automatiquement universel. Dès que les problèmes atteignent une certaine profondeur, dès qu'ils sont ressentis avec l'humanisme fondamental du poète, qui regarde les choses avec un œil neuf, on est au-delà des patriotismes primaires.

# PIEDS SENSIBLES

*Les chausseurs du super-confort et de l'élégance*

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en BOTTES

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

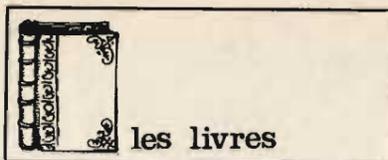
6 largeurs différentes

(9°) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)

(6°) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)

(10°) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis



les livres

## UNE MAUVAISE VICTIME

« Les timides aventures d'un laveur de carreaux »

par Georges Michel. Grasset. 12 F.

**G**ORGES MICHEL est maintenant connu pour son théâtre (*Les Jouets*; *La Promenade du dimanche*); B. Poirrot-Delpech prononça, à son sujet, le nom de Molière; Sartre vit en lui un auteur d'aliénation. Voici son premier roman. Il se lit très vite; aussi vite que peut le permettre le souffle du lecteur dans sa course pour fuir la drôle de vie sinistre de Gugusse. Ce laveur de carreaux, sous-prolétaire de la propreté, nous entraîne dans les méandres de l'effarant labyrinthe de sa vie.

Gugusse est une mauvaise victime: au banc de la partie civile, il plaide en tous points coupable. C'est bien là l'ultime forme de la récrimination, car la société le rend coupable de n'être rien. Emu par le racisme dont un Algérien est la proie, Gugusse cherchera, pour paraître drôle, à tourner la scène en dérision. Coincé entre sa peur de se mettre à mal avec le giron tout-puissant de l'ordre bourgeois et son désir d'être estimé par les seuls hommes qui lui aient donné de la camaraderie, des communistes, il hésitera longtemps pour finir par s'engager aux côtés de ses amis mais sans comprendre les buts de son action. C'est alors que nous le verrons devenir le héros involontaire d'une lutte dont le sens lui échappe toujours. Traité volontairement en mineur et sur le mode comique, cette amère saga du sous-prolétariat vaut d'être lue.

Marc NACHT.

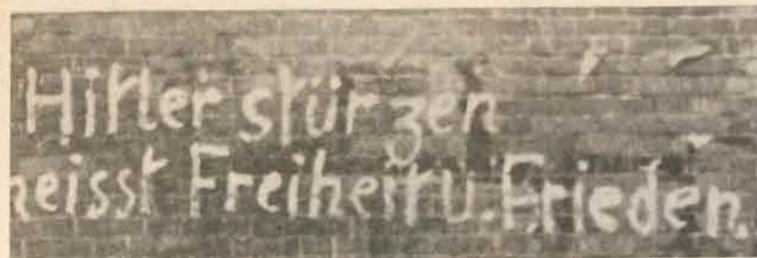
## LA GUERRE EN IMAGES

« La seconde guerre mondiale »  
Nouvel Office d'Édition, 4, rue Guisarde, Paris.

**L**A seconde guerre mondiale est un sujet qui passionne le public. La liste serait fort longue des livres et des films parus depuis un an sur la période 1938-1945; sans doute parce que les temps que nous vivons ne sont pas vraiment compréhensibles sans une connaissance précise du cataclysme dont est né le monde contemporain.

Sur ce sujet largement débattu, un ouvrage inhabituel vient de paraître: un texte restreint, mais très précis, accompagne quelque 3.000 documents photographiques, presque tous inédits, qui retracent les origines, la montée, puis la chute du nazisme, de la révolution spartakiste de 1919 au procès de Nuremberg.

Beaucoup sont émouvants d'anonymat: ces enfants que les S.S. coiffent d'un casque d'acier avant de les envoyer à la tuerie, ces soldats transis de froid et de peur, ces visages, si peu belliqueux, des partisans en armes. D'autres plus inquiétantes: toutes les attitudes avantageuses de Goering, qui adorait parader devant les photographes; puis, les dernières, prises à Nuremberg, et en prison



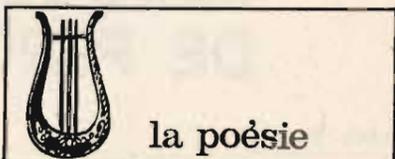
quelques jours avant son suicide, le montrant effondré, lamentable.

Ce livre est allemand; il est publié à Erfurt, en R.D.A.; il insiste sur un aspect très méconnu de l'histoire sanglante du 3<sup>e</sup> Reich: la résistance des antifascistes allemands. En 1939, ils étaient 300.000 dans les camps de concentration; en 1944, ils étaient 800.000, juifs, communistes, résistants, qui furent presque tous exterminés. Pour la seule année 1944, 26.000 antifascistes allemands furent en outre assassinés sommairement, et 30.000 soldats et officiers exécutés sur le front de l'Est par les S.S. Les images de cette résistance ne sont pas les moins émouvantes: des tracts manuscrits, des inscriptions sur les murs, une imprimerie clandestine sont autant d'images d'un courage indomptable. Dans sa prison de Bautzen, Thaelmann fait sa dernière promenade avant son transfert à Buchenwald, où il sera jeté au four crématoire.

Ces 3.000 documents constituent un ensemble inédit jusqu'à présent; un ensemble qu'il faut connaître.



Trois documents: une inscription sur une mur de Hambourg: « Renversons Hitler, c'est la liberté et la paix ». Goering, prostré, au greffe de la prison de Nuremberg. La libération d'un village ukrainien par les partisans soviétiques.



la poésie

## L'HOMME C'EST AUTRUI

« Poésie vivante »  
Tribune internationale  
de poésie - Genève

**P**OESIE Vivante mérite son nom. Elle présente en suite du Festival Mondial des Arts Nègres de Dakar, un numéro spécial « Afrique Mère des Arts » dont l'intérêt s'inscrit en son liminaire: « Ce festival, le premier du genre a été surtout l'impulsion donnée pour une reconnaissance des Arts négro-africains... (Il) a révélé au monde l'existence d'un art qui a souvent précédé celui de l'Europe... Il y a désormais interpénétration des cultures, apport de l'une

et de l'autre avec... un probable bond en avant à l'échelle mondiale, grâce à une Afrique libre qui commence à défricher toute sa profonde et secrète richesse. »

Nous découvrons en effet, dans les pages qui suivent, une libre et vigoureuse poésie d'hommes qui nous ramènent aux sources.

« Nous sommes les hommes de la paix et de la liberté » chante Ibrahim Sourang que présente Senghor, dans un long poème:

« Nous sommes l'espoir d'un monde  
angoissé.  
Mais nous sommes les ouvriers  
patients  
d'une société plus humaine  
plus sereine et plus fraternelle  
dans un monde de Paix  
et de Liberté...  
...Mais nous sommes le rire  
d'un monde en pleurs. »

« Trop de mots de tous les jours,  
de tous les hommes », opineront les esthètes, car l'art est leur luxe et ils l'enserrent en des objets apprêtés pour le menu plaisir des « honnêtes gens ». Mais Senghor félicite Sourang de ces « mots de meetings populaires, quand

les passions nobles soulèvent les masses; des images populaires dont la force vient plus de leur justesse... que de leur rareté. »

« Les Apôtres » tient de l'Évangile et de la Déclaration des Droits de l'Homme. Mais, écrivant dans ses *Poèmes Militants*, la *Complainte de la Femme Africaine*, le musulman Sekou-Touré le rejoint en cet art nègre dont Senghor nous atteste qu'il n'est ni jeu, ni jouissance esthétique, mais qu'il signifie.

« Soustrais mon corps  
A la pesanteur du passé.  
La liberté et la dignité  
Epèlent le futur. »

Je ne me reproche pas d'être touché par le verbe, sans apprêt aucun, de l'étudiant guinéen:  
« Je suis noir et fier d'être noir.  
Je ne me sens ni supérieur  
ni inférieur  
à un autre. Je vis comme tout être  
humain  
et ne me crois pas surhumain. »

Il décevra ceux qui se réjouissent de la haine du « musulman noir », justifiant leur cher racisme:

« Quelle que soit la couleur de sa peau, j'aime mon prochain.  
Comme moi-même pour l'amour de Dieu, j'en suis certain. »

J'offre la lecture de ces vers à tels prélats et pasteurs, trop soucieux de l'intérêt d'une Eglise, pour le compromettre en une fidélité plus que lointaine et prudente, au Miséreux et au Persécuté. Retrouvant le Livre que d'aucuns nous offrent fermé, la poésie nègre n'est que l'illustration de ce proverbe que Henri-Philippe Junod a recueilli en terre d'Afrique: « L'homme, c'est autrui. »

Jean CUSSAT-BLANC.

P.S. — Je signale aux lecteurs de *Droit et Liberté*, l'intérêt que mérite *Encres vives* (2), réussite courageuse d'étudiants toulousains, et particulièrement pour avoir révélé et couronné de son prix, Mohammed Khair-Eddine, manœuvre dans Paris.

(1) Poésie vivante, 11, rue Hoffmann, Genève.

(2) Encres Vives, 3, rue de Verdun, 11-Bram.



les arts

## LE BONHEUR DE PEINDRE

Exposition Pierre Bonnard  
Musée de l'Orangerie - Paris

**P**IERRE BONNARD, dans un musée, s'efforçait de tromper un instant la vigilance du gardien, pour sortir furtivement de sa poche un pinceau et rehausser, sur l'une de ses toiles, la tonalité d'un jaune.

L'anecdote, rapportée par Georges Besson, qui fut son ami, révèle le caractère du peintre, son insatisfaction, cette candeur qui l'apparente à l'enfance et donne à sa vision un rare pouvoir d'enchantement.

La grande rétrospective du Musée de l'Orangerie correspond à la fois au vingtième anniversaire de sa mort et au centenaire de sa naissance.

Pierre Bonnard, est né le 30 octobre 1867 à Fontenay-aux-Roses. Il est mort dans sa petite maison du Cannel le 23 janvier 1947, laissant sur son chevalet cet « *Amandier* » que l'on peut voir à l'Orangerie.

Etudiant en Droit, le jeune Bonnard a poursuivi sa formation de peintre à l'Académie Julian, où il a rencontré Vuillard, Roussel, Maurice Denis, Valoton, Ranson. Après un stage chez un substitut, où il couvrait, dit-on, les dossiers de dessins, il devint peintre et fonda avec eux, dans le sillage de Gauguin, le groupe des *Nabis* (qui furent, comme chacun sait, des prophètes).

Ses amis l'appelaient le « *Nabi japonais* ». Il est possible que son admiration pour les estampes japonaises, pour Hokusai et les vieux maîtres de l'Ukiyo-e ait influencé sa vision, sa mise en page, sa conception de l'espace.

Poursuivie pendant une soixantaine d'années, l'œuvre considérable de Pierre Bonnard est toute faite de liberté sans pareille.

Coloriste fabuleux, il pouvait tout peindre, communiquer à toute chose la poésie qu'il portait en lui. Sa jeunesse incroyable de cœur ne fit qu'embellir avec l'âge.

L'univers de Bonnard, c'est la poésie insolite, la candeur, le bonheur de

couleurs jamais accordées antérieurement. L'allégresse qui règne là, s'explique par une sensibilité rare, la bonté, une tendresse infinie pour tout ce qui respire. Et d'abord pour l'être humain.

Juliette DARLE.



le cinéma

## IVRES DE LIBERTÉ

« *Les Professionnels* »  
Film de Richard Brooks (USA)

**I**LS étaient quatre qui savaient se battre, quatre hommes pour lesquels le pistolet, le fusil, la mitrailleuse, la dynamite ou l'arc n'avaient plus de secrets. Quatre hommes à deux doigts de mourir pour une cause injuste...

Des « *professionnels* », puisque tel est le titre du beau western que vient

de nous donner le réalisateur américain Richard Brooks : trois Blancs (Lee Marvin, Burt Lancaster et Robert Ryan) et un Noir (Woody Strode).

Nous sommes en 1917 : les premières voitures roulent déjà sur les routes, c'est dire que ce western ne parle pas de l'Ouest, ni des Indiens, ni des cow-boys. Il se passe à la frontière mexicaine, alors que la révolution de Pancho Villa a été liquidée et que les restes des troupes villistes se sont souvent (pas toujours) transformés en petits groupes de bandits.

### Un code de l'honneur

Les quatre ont passé un contrat de quelques milliers de dollars avec un riche Américain, M. Grant (Ralph Bellamy) pour retrouver sa femme Maria (Claudia Cardinale) enlevée par un « rebelle » mexicain, un chef de bande, Raza (Jack Palance).

Après de multiples exploits, des batailles sanglantes, des fuites en train, à cheval, à pied, les professionnels ramènent Mme Grant à son mari pour s'apercevoir qu'ils ont été « floués » par ce dernier. Maria n'a pas été enlevée, elle a rejoint Raza de son propre chef, par amour pour lui et pour la révolution, car elle est mexicaine et elle hait son milliardaire de mari.

Les quatre, eux aussi, ont fait la Révolution, avec Raza, du côté de Villa. Ils ne toucheront pas le salaire de l'Américain et Cardinale partira avec son rebelle.

Telle est l'intrigue des *Professionnels*, finalement simple et linéaire... Mais le film est encore passionnant... plus d'un titre. D'abord par l'étude des personnages qui me fait dire que voilà peut-être le plus beau western anticraciste jamais tourné aux USA. C'est un thème cher à Brooks, mais ce dernier, jusqu'ici, en avait toujours fait plus ou moins une thèse.

Point de thèse dans *Les Professionnels* : la même estime existe mutuellement et *naturellement* entre les quatre « mercenaires ». Trois Blancs, un Noir, quatre hommes véritables pour lesquels l'essentiel n'est pas la couleur de la peau, mais la compétence en guérilla, mais le respect d'un certain code de l'honneur...

C'est parce qu'ils ont cru que leur ami Raza avait transgressé ce code (se battre pour de l'argent, pourquoi pas ? Mais kidnapper une femme, non...) qu'ils ont accepté le contrat, et non pas parce que Raza est un Mexicain.

Si l'on inverse les rôles, on verra d'ailleurs que les mêmes motivations existent pour les Mexicains : Raza et son amante Maria, Mme Grant, ne mettent pas tous les « gringos » dans le même sac. Les uns ont défendu la révolution, et cela compte en dépit de tout ; l'autre, Grant, a spolié les



La belle et le rebelle.  
Claudia Cardinale et  
Jack Palance dans  
« Les Professionnels ».

Mexicains pour se tailler sur la frontière un empire pétrolier...

Voyez-vous, ce film, je l'aime pour une autre raison essentielle : les ressorts de l'action sont ces sentiments qualifiés habituellement de grands, avec une nuance presque péjorative par ce qu'ils entraînent, d'ordinaire, de mélodramatique : l'amitié, l'amour, le respect de la parole donnée, bref le respect humain.

Rien n'est jamais truqué : la poursuite dans le désert est à cet égard exemplaire, ce désert où chaque point d'eau est entouré d'une croûte saline, ce désert implacable dont les images restituent avec fidélité l'ardeur terrifiante de la chaleur, du soleil omniprésent des journées, le froid glacial des nuits.

### Du sang, de la sueur, de la tendresse

Les hommes peinent, se traînent : le sang y est du sang, la sueur, de la sueur et les larmes, des larmes. Encore au-delà, il y a toutes les petites touches intimistes qui sont autant de références au monde réel : la peine qui naît dans le regard de Maria Grant ou d'Ehregard, un des professionnels, lorsqu'il faut abattre un cheval.

Et encore, cette extraordinaire scène d'amour, une des plus belles (mais oui) du cinéma, et elle ne dure que quelques secondes, entre Dolworth (Burt Lancaster), l'un des quatre, et Chiquita (Maria Gomez), une jeune « rebelle » mexicaine, que le premier vient de blesser mortellement, alors qu'ils ont lutté ensemble, autrefois, dans les rangs de l'armée de Villa : l'homme embrasse tendrement la femme qui bascule alors dans la mort, et c'en est bouleversant de simplicité...

Faut-il encore parler de l'interprétation et de la direction d'acteurs, idéales tant elles sont justes ? Burt Lancaster et Lee Marvin en sont les sommets, mais Cardinale y est belle et vraie comme jamais...

Bref, un film libre, ivre de liberté, d'une remarquable justesse de ton, d'une grande beauté plastique, d'un riche contenu humaniste...

Raymond PRADINES.

## LA PATTE DU MAITRE

« *La Comtesse de Hong-Kong* »  
Film de Charlie Chaplin

**C**HARLOT — ou plutôt M. Chaplin — nous revient avec son tout dernier film. Disons d'emblée que, si ce n'est pas le chef-d'œuvre du vieux réalisateur, cette « *Comtesse* » reste un grand film, un beau film, un film drôle et jeune, n'en déplaise à quelques grincheux...

L'histoire et le décor sont ceux d'une comédie américaine des années 30. Un milliardaire déjà marié (Marlon Brando) regagne les USA où l'attend un important poste diplomatique. Le super-paquebot de luxe sur lequel il voyage fait escale à Hong-Kong et notre Américain y rencontre une entraîneuse, « comtesse » russe (Sophia Loren), qu'il découvre le lendemain, cachée dans sa cabine.

Colère, quiproquos, attendrissement, amour enfin. Pour ramener sa « comtesse », le milliardaire lui fait épouser son valet de chambre, d'où nouvelles complications qui se termineront par un « happy end » où le cœur triomphera de la respectabilité et de la politique.

Nostalgie des « belles » années, amertume d'un monde factice, il y a tout cela dans le film, mais aussi la patte

### Macha Rolnikas :

## JE DEVAIS LE RACONTER



Elie Kaplan

**M**ACHA ROLNIKAS, nièce de l'avocat Michel Rolnikas, fusillé à Paris par les nazis, est née à Vilno, capitale de la Lithuanie, où vivaient près de 80.000 juifs, dont il n'est resté que 300 à la Libération.

Fille d'avocat également, elle vécut heureuse avec deux sœurs et un frère, fréquentant le lycée lithuanien et partageant ses plaisirs, ses repos entre le théâtre et la bibliothèque jusqu'à l'âge de 13 ans où elle fut internée dans le ghetto de sa ville, véritable banc d'essai de la « solution finale » qu'en avaient fait les nazis.

Ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a vu, l'oppression sadique et la résistance à « mains nues » d'une dimension sans précédent, Macha nous le raconte dans son récit : « *Je devais le raconter* ». (Éditeurs Français Réunis.)

Ce livre, écrit en yiddish puis traduit par son auteur en russe et en lithuanien, se lit maintenant en allemand, français, japonais, finnois, anglais, suédois, et paraîtra ces jours-ci en italien. Macha Rolnikas, qui était récemment à Paris pour quelques jours, a bien voulu répondre à nos questions.

— Comment avez-vous pu prendre les notes qui vous ont permis d'écrire votre livre ?...

— Mon journal, ce fut beaucoup de choses : du papier

d'emballage dans le ghetto ou des sacs de ciment dans les camps, mes jambes, ma mémoire. La crainte de perdre mes écrits, me faisait retenir chaque page avant de la cacher. Mes compagnes vérifiaient elles-mêmes que je n'oubliais rien et me soumettaient à de véritables examens de contrôle.

— En écrivant, n'avez-vous rien ajouté à vos souvenirs ?

— Ce sont, dans leur pénible reconstitution, les événements tels que je les ai vécus, tels qu'ils se sont déroulés.

— Un passage m'a frappée : « Est-il possible que les occupants ne nous considèrent plus comme des êtres humains et nous marquent comme du bétail ? On ne peut accepter une telle infamie, mais qui oserait s'y opposer ? Pourquoi n'existe-t-il pas un héros qui en soit capable ?... » Qu'avez-vous voulu dire ?...

— Oui, j'aurais voulu que quelqu'un le fasse, s'oppose à cette infamie. Mais, dans le fond, je ne pensais pas que cela puisse être possible.

— Pourquoi avoir publié ce livre si tard ?

— Il m'a fallu d'abord réapprendre à vivre de façon normale. Et puis, c'est la renaissance du nazisme dans le monde, et surtout en Allemagne, qui m'a fait prendre cette décision.

— Quelle fut la réaction du public, et surtout de la jeunesse juive et non juive, à la lecture de votre livre ?

— L'accueil fut enthousiaste. Aussi bien de la part des lecteurs juifs que non juifs. J'ai reçu une lettre d'une lycéenne de seize ans qui me remercia, au nom de toute la classe, de leur avoir appris beaucoup de faits qu'elles ignoraient et qui m'exprimait leur émotion.

— Quelle est votre vie actuelle ?

— Je vis en Union Soviétique où je me consacre à la lutte pour la paix, à la lutte contre le fascisme. Je milite au sein du Mouvement de la Paix de Léningrad, bénéficiant de l'aide et du soutien des amis de ce comité.

(Propos recueillis par Josyane GUEZ.)



ROBES  
JERSEY  
JUNIOR

**J. LÉON &  
R. ROSKER**  
décorateurs

Agencement général de  
magasins et d'appartements

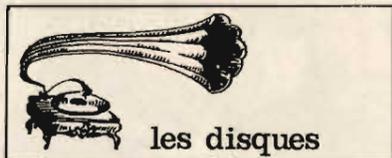
Quelques références :

- TUBE
- BUS-STOP
- Guy d'ALBAN
- GLADY
- LADY'UP
- DONALD
- ANTONELLA

11, Place des Vosges, Paris-4<sup>e</sup>  
— Tél.: TUR. 09-42 —

→  
du maître remontant avec sûreté la mécanique des meilleurs gags. Et aussi des comédiens prodigieusement dirigés par Chaplin : Brando, Tippi Hedren, épouse américaine typique accrochée à sa pension alimentaire, Margaret Rutherford. Enfin, et surtout, Sophia, « la » Loren.

R. P.



**CETTE NOUVELLE  
AFRIQUE**

**D**U premier Festival mondial des Arts Nègres, qui tint ses assises à Dakar en avril 1966, la France vit quelques images, grâce à la fameuse exposition du Grand Palais, qui restitua à Paris l'art africain dans le contexte de l'histoire mondiale de l'art. Mais la musique ? Ceux d'entre nous qui n'eurent pas la chance d'être du voyage écoutent avec envie les souvenirs de ceux qui en reviennent.

Mais voici que la firme Philips a eu, en cette fin d'année l'heureuse initiative de nous restituer en un disque luxueusement présenté, une évocation du Festival (Philips R 77486 L).

Tout d'abord une évocation du spectacle féérique de l'île de Gorée. Sur des textes de Jean Brière, dans une réalisation de Jean Mazel, voici que renaissent les bruits familiers et paisibles de la vie dans la petite île avant l'arrivée du voilier hollandais.

**Un feu d'artifice**

Contraste du rythme de vie paisible brisé par l'arrivée des colonisateurs, tam-tam d'alerte, négociations de la vente de l'île, cette partie de l'évocation nous fait assister en raccourci à cette mutation qui devait tellement marquer cette île, devenue pour quatre siècles la plaque tournante du commerce des esclaves.

Les chœurs de la *Greater Harvest Baptist Church* de New Jersey soutiennent cette première partie de leur étonnante puissance vocale ; leur maîtrise est incontestable, et semble issue directement des harmonies royales des grandes œuvres de cour de Hollande qui illustrent cette face du disque. Sans doute nous faut-il saluer ici les qualités d'une prise de son remarquable, qui emprisonne dans le sillon ce qui fut un feu d'artifice extraordinaire de sons et de lumières.

La seconde face du disque comprend deux parties :

La *Petite musique de Cour* des Rois Mandingue et Balante, frémissante de résonances neuves, riche d'instruments typiques : hora et balafon qui, sous les doigts de solistes de classe internationale, Soundioulou Sissoko et Mané Foca, de l'ensemble traditionnel du Sénégal, sous la direction de Baraud N'Diaye, ont vite fait d'appriivoiser nos oreilles d'Européens.

**Les instruments rituels**

Puis, les *Chants des nouvelles Nations*, originaires du Ghana, du Nigeria, du Congo, comme ressurgis hors des temps écoulés, rendus plus sensibles, sans doute, aux témoins privilégiés de ce spectacle par le noble décor qui les environnait.

Le plus représentatif et, musicalement parlant, le plus attachant est sans doute le *Chant de Guerre du Ghana*, du XV<sup>e</sup> siècle, dont la vaillance fait encore vibrer les cœurs. C'est le



Un riche folklore

*Paul Chorus* qui, soutenu d'instruments rituels, nous fait découvrir ces joyaux du folklore mondial.

Une émotion rare, qui tient à la fois du respect et de l'enchantement, vous gardera longtemps sous le charme.

En contrepoint de ces moments historiques, les participants de ce Festival eurent l'occasion également d'apprécier l'évolution particulièrement frappante de la musique légère, largement portée par la radio vers les frontières proches.

Ainsi pouvons-nous compléter notre discothèque des disques les plus demandés des auditeurs de Radio-Abid-

jan : Mamadou Doumbia : « *Trio de l'Entente* » (Philips 424 657) ; *La Playa Africaine* (Philips 424 654) ; *Les Abidjanais*, dirigés par Youri Félix (Philips 424 659) ; *Manu Dibango* (Philips 484 832) ; *Eitel Tobbo* (Philips 424 833).

Dernier écho de ce Festival, je me dois de signaler la très belle médaille éditée par la Monnaie de Paris, sous la signature de R. Joÿ, et qui porte à l'avant un musicien noir entouré des symboles de l'art africain et au revers l'étrange sigle d'Ibrahima Diouf, qui devait symboliser le Festival.

Bernard SANNIER-SALABERT.



**L'ORDRE  
DONNÉ**

**L**E 17 janvier, *L'Ordre* est passé, simultanément sur tous les petits écrans, dans les pays de l'Eurovision. Choisie par « le plus grand théâtre du monde », cette pièce a été écrite par l'Autrichien Fritz Hochwalder, et adaptée pour la France par Alain Boudet.

L'histoire est simple. Vingt ans après la guerre, un haut fonctionnaire hollandais, demande à la police autrichienne, de « faire l'impossible » pour retrouver l'assassin de sa fille. « *Tout ce que je désire est de regarder en face, un homme capable de tuer brutalement une fillette.* » La police autrichienne confie cette mission à un inspecteur divisionnaire scrupuleux, Frantz Mittermayer. Ce dernier mène ces recherches consciencieusement, et se trouve confronté avec une autre vie — la sienne, avec un autre homme — l'assassin d'une fille de seize ans : lui-même.

Il veut connaître la vérité. A-t-il vraiment oublié ? Est-ce possible ?... Lui si doux, si humain. Pourquoi aurait-il agi ainsi ?... Avec une rage morbide, il se lance à la poursuite du criminel : personne ne comprend son obstination malade à démasquer le coupable.

**FERNAND NATHAN**

Editeur

Jeunesse-Classiques

18, rue Monsieur-Le-Prince - Paris (6<sup>e</sup>)

Enfin, il ne plus se cacher la vérité ; sa vie devient un cauchemar ; son passé le poursuit, il se sent traqué. Il se livre à la police : on rit de lui. Il se suicide.

« *L'Ordre* » pose un des plus grands problèmes de nos jours : la responsabilité des crimes de guerre. L'ordre donné excuse-t-il l'acte commis ? S'il en était ainsi, personne pratiquement, ne serait coupable...

« *Il s'agit*, nous dit Alain Boudet, *d'une pièce didactique, mais aussi d'un drame individuel, celui de l'homme qui veut penser qu'il est possible de se désolidariser de ses actes — de passer du stade d'être conscient à celui d'exécutant.* » Alain Boudet attène la responsabilité de Mittermayer, en montrant un malade, fils d'alcoolique. C'est dommage...

Hochwalder suggère plus qu'il ne montre la crise psychologique que traverse Mittermayer. Avec des répliques sèches et nerveuses, dans un décor souvent onirique, le policier criminel découvre de façon poignante sa culpabilité.

Le jeu des acteurs est excellent. Particulièrement celui de Robert Bazil (dans le rôle d'un inspecteur) et bien sûr, de Claude Vernier, qui, « à coups de talent » arrive à rendre Mittermayer sympathique. Trop, peut-être.

Dominique TORRES.

**QUAND LA LIBERTÉ  
VENAIT DU CIEL**

**U**N nouveau feuilleton vient d'apparaître sur les petits écrans : « *Quand la liberté venait du ciel* », de Pierre Moinot et Pierre Neurisse. Le premier épisode, pour le 29 janvier, a jeté les téléspectateurs dans la vie clandestine des réseaux qui, sous l'occupation hitlérienne, se formaient, disparaissaient et se reformaient sans cesse.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un réseau dont la mission consiste à rapatrier en Angleterre les agents secrets parachutés sur le continent, soit par les Pyrénées et l'Espagne, soit directement par mer. Chacun de ces passages entraînait toute une série d'aventures individuelles et collectives.

« *Quand la liberté venait du ciel* » comptera douze épisodes, qui retraceront des aventures réelles. Après la guerre, un journaliste français, Albert Ollivier, reçut l'autorisation de consulter les archives secrètes de la *Royal Air Force* et de l'*American Air Force* ; il en rapporta les documents qui ont servi à l'élaboration de ce feuilleton.

D. T.

**LU - VU - ENTENDU**

● « **LE PETIT GARÇON AUX CHEVEUX VERTS** », un film réalisé par Joseph Losey sera présenté au TNP le jeudi 2 février à 20 h 30. C'est une fable en couleurs qui dénonce le racisme inhérent aux esprits humains les moins suspects.

● « **US** », LA PIÈCE RÉALISÉE PAR PETER BROOKS au théâtre subventionné d'Aldwych à Londres a pour sujet la guerre au Vietnam. US ce sont les initiales de United States mais c'est aussi « nous ». Peter Brooks l'a définie comme « le fruit d'une collaboration ». Son équipe et lui ont tenté ensemble de « comprendre une situation trop vaste pour engendrer seulement la compassion, et trop pénible pour être ignorée ».

● LE GRAND ARTISTE MEXICAIN DAVID ALFARO SIQUEIROS, qui a passé quatre ans en prison pour délit d'opinion, vient de recevoir le Prix National des Arts du Mexique. Il travaille actuellement à une commande destinée au futur Palais des Congrès de Mexico, intitulée « La Marche de l'humanité » ; ce sera la plus grande fresque du monde : 4.600 m<sup>2</sup>.

● UN EXCELLENT SPECTACLE sera inscrit à l'affiche du music-hall « Bobino » du 19 février au 13 mars. Jean Ferrat tiendra la vedette, entouré de Francesca Solleville qui chante « La petite juive » de Maurice Fanon, Daniel Laloux, Jacques Boyer, le marionnettiste Jean-Paul Hubert et Ivan Labéjof. Celui-ci a créé une série de sketches : « *Ministériellement parlant* ». Il s'agit, explique-t-il, d'une parodie d'un ministre noir déchu, qui avait été formé et mis en place par le colonialisme et qui cherche un autre emploi.

● LE GRAVEUR MARCEL COURBIER a réalisé pour la Monnaie de Paris une médaille consacrée au pasteur Martin Luther King, prix Nobel de la Paix.

● « **ACTIVITES ANTISEMITES DES NATIONALISTES UKRAINIENS** » : sous ce titre, vient de paraître à Kiev un livre dénonçant l'antisémitisme pendant la seconde guerre mondiale.

● **SIX BROCHURES** sur « la nocivité de l'antisémitisme dans la pensée comme dans les actes » viennent d'être publiées à New York par une importante institution catholique, le Centre de Fordham University.

● « **DERRIERE LA FENETRE** », de Jean Schmidt, consacré aux préjugés raciaux chez les enfants a été présenté à la séance inaugurale du Festival du court-métrage à Tours. Il faisait partie des cinq films français sélectionnés sur trois cents.

# la vie du mrap

## CE MOIS-CI...

● **Vendredi 3 février à 20 h 30**, à la Maison des Jeunes et de la Culture de Montreuil, projection du film remarquable de Jean Schmidt, **Kriss Romani**, Prix de la Fraternité. Débat avec la participation du réalisateur.

● **Mardi 7 février**, Elisabeth Labrousse, chargée de recherches au CNRS et membre du Conseil national du MRAP, fera aux jeunes du club UNESCO du Lycée de Villemonble une conférence sur le **problème raciale aux Etats-Unis**.

● **Vendredi 24 février**: Roger Maria, membre du Bureau national du MRAP animera un débat sur le nazisme et le néo-nazisme au **Centre culturel municipal de Villejuif**. Projection du film **Non Réconciliés**.

## EN UN MOUVEMENT PROFOND

CES pages se voudraient le reflet tangible des activités multiples de la vie du M.R.A.P., mais il est impossible, faute de place, de montrer ici, concrètement, l'intérêt passionné suscité dans les milieux les plus divers, partout en France, par l'action et la réflexion antiracistes.

Pour une manifestation retentissante à Paris, nous parvions immédiatement l'écho multiplié de dix ou vingt manifestations en province.

A-t-on jamais vu un quotidien parisien, quelqu'il soit, consacrer une page entière au compte-rendu d'un débat passionnant sur l'antisémitisme? C'est pourtant ce qu'a fait le quotidien régional **L'Union**, ce 4 janvier, pour le débat organisé le 17 décembre par nos amis de la Maison des Jeunes et de la Culture de Château-Thierry, avec la participation de Roger Maria, membre du Bureau National du M.R.A.P.

A ceux qui naguère daubaient sur le M.R.A.P. et sur ses mises en garde, à ceux qui aujourd'hui semblent brusquement découvrir l'existence du néo-nazisme et s'en inquiètent — à juste titre d'ailleurs — mais se désespèrent déjà que si peu de personnes aient joint leurs voix à la leur, je souhaiterais qu'ils puissent feuilleter, comme je le fais présentement, ces lettres, ces comptes rendus qui nous parviennent journellement et qui démontrent l'audience sans cesse accrue de notre Mouvement. Je voudrais qu'ils lisent le reportage consacré par le quotidien **Le Journal de Nancy**, sur un quart de page avec un titre énorme: « Halte au nazisme », à la manifestation organisée par notre section de Nancy. Ou bien la demi page consacrée par un quotidien régional du Nord à la conférence de M. Delarue organisée par la section de Lille. Ou encore le reportage, sur une demi page, dans le quotidien **La Croix du Gard**, de la conférence de Georgette Gebelin, du Conseil National du M.R.A.P., devant le Cercle catholique Marie-Thérèse Noblet à Nîmes.

Ils verraient que, dès après notre manifestation sur les Champs-Élysées, ou concomitamment, à Dijon ou à Rouen, à Nîmes comme à Clermont-Ferrand, à Saulieu dans le Club Unesco, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris à la Maison des Jeunes, au Lycée de Nogent-sur-Marne, à Bordeaux et aussi à Agen, Aix-en-Provence, Lyon, Besançon, Montpellier, Laval, Rennes, Angers, Strasbourg, Essonnes-sur-Marne, Tours, Antony, des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes, se sont rencontrés, soit pour convenir d'une manifestation publique telle qu'un meeting, une conférence de presse, un défilé, une soirée cinématographique, un débat, soit pour créer une section du M.R.A.P.

A cette même place, dans le précédent numéro, Albert Lévy, rédacteur en chef de **Droit et Liberté**, insistait sur la nécessité impérieuse d'aider et de soutenir notre mensuel qui joue, et personne ne le conteste plus, un rôle irremplaçable pour la formation antiraciste des hommes et des femmes de notre pays. Cet appel a été entendu: au 20 janvier nous comptons 519 abonnés nouveaux; plus de dix mille nouveaux francs par ailleurs nous étaient versés pour les Cartes d'amis du M.R.A.P. de 1967.

Il faut, car c'est possible — tout le démontre —, que ce mouvement profond qui converge vers le M.R.A.P. s'accroisse encore.

**Armand DYMENSTAJN**  
Secrétaire National du M.R.A.P.

## « ÉTUDIANTS DE COULEUR, S'ABSTENIR... »

DEVANT l'ampleur des discriminations dont sont victimes les étudiants antillais et originaires des pays anciennement colonisés, le Comité étudiant du M.R.A.P. a pris l'initiative d'inviter l'ensemble des organisations étudiantes françaises: syndicales, confessionnelles, politiques, les bureaux d'élèves des Grandes Ecoles ainsi que les associations d'étudiants étrangers.

Au cours de deux réunions préliminaires, ont été examinés les moyens de combattre efficacement ces manifestations de racisme dans le domaine de l'emploi et du logement. Une campagne a été décidée, annoncée par le communiqué suivant:

« Le 18 janvier 1967, les délégués des Associations sous-signées, réunis à l'initiative du Comité Étudiant du M.R.A.P., devant les discriminations dont sont victimes les étudiants étrangers et originaires des Départements et Territoires d'Outre-Mer, tant en matière de logement que de petits travaux salariés, Dénoncent cet état de choses et décident une campagne pour combattre ces manifestations de racisme,

Appellent tous les étudiants et l'opinion publique française à se joindre à eux et à les aider par tous les moyens.

A.E.M.N.A. (Ass. des Etudiants Musulmans Nord-Africains); A.E.O.M. (Ass. des Etudiants d'Origine Malgache); A.G.E.G. (Ass. Générale des Etudiants Guadeloupéens); A.G.E.M. (Ass. Générale des Etudiants de la Martinique); CERCLE DIDEROT (Etudiants de l'Union Rationaliste); C.L.E.P. (Comité National des Cercles Laïques des Etudiants de Paris); Etudiants de la Faculté de Théologie Protestante de Paris; F.E.A.N.F. (Féd. des Etudiants d'Afrique Noire en France); F.N.E.R. (Féd. Nationale des Etudiants Radicaux); U.E.C. (Union des Etudiants Communistes); Union des Elèves-Ingénieurs de l'Ecole Centrale; U.E.J.F. (Union des Etudiants Juifs de France); U.G.E. (Union des Grandes Ecoles); U.G.E.T. (Union Générale des Etudiants Tunisiens); U.N.E.A. (Union Nationale des Etudiants Algériens); U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants de France); U.N.E.M. (Union Nationale des Etudiants Marocains); Comité Etudiant du M.R.A.P.

## APRÈS LES PAILLONS, LES BADGES



Le M.R.A.P. vient d'imprimer une série de papillons gommés avec douze mots d'ordre relatifs à l'action antiraciste. Ces papillons sont à la disposition de nos militants.

Ils seront suivis, d'ici peu, par des badges que nos jeunes amis et sympathisants (et peut-être aussi les moins jeunes) ne manqueront pas d'épingler sur leur vêtement, surtout à l'occasion de la Journée internationale contre la discrimination raciale (21 mars).

Sur ces badges, doivent figurer des phrases très brèves (trois ou quatre mots au plus pour chacun), et c'est tout un art — et un plaisir — d'en trouver qui « accrochent » grâce à leur astuce, et fassent réfléchir au problème du racisme ceux qui les liront. Certains que nos lecteurs voudront contribuer au succès de cette forme nouvelle de propagande: nous leur demandons de nous envoyer leurs idées... Mais attention, le temps presse! L'exécution commencera le 10 février. Nos correspondants dont les suggestions auront été retenues recevront en récompenses... la série complète des badges réalisés.

## UN COURS D'ALPHABÉTISATION A NOISY-LE-SEC

Inauguré le 9 janvier par Alain Gausse, secrétaire national du M.R.A.P., le premier cours d'alphabétisation fondé par notre Mouvement a commencé à fonctionner le 16 janvier à Noisy-le-Sec.

C'est dans un local prêté par la Mairie, 152, rue de la Fontaine, que les cours sont donnés par un groupe d'enseignants, à une soixantaine de travailleurs immigrés. Pour l'achat des livres, nos militants ont organisé une large collecte dans la population et les entreprises.

Nos félicitations à l'animateur de cette réalisation, notre ami Youcef Tatem, dont l'exemple sera bientôt suivi dans d'autres villes.

# mrap

## BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2):

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F: Ami du M.R.A.P.; de 11 à 50 F: Souscripteur; de 51 à 200 F: Donateur; au-dessus de 200 F: Bienfaiteur.  
(2) Rayer les mentions inutiles.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)  
30, rue des Jeunes - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone: 488-09-57 - C.C.P.: 14-825-85 Paris

## ROUEN: « Y A-T-IL UN NOUVEAU DANGER NAZI EN ALLEMAGNE ? »

Pour répondre à cette question le Comité du M.R.A.P. de Rouen a fait appel à Albert Pfirimmer, professeur honoraire à la Sorbonne, membre du Conseil national du M.R.A.P. Cette conférence, à laquelle se sont associées toutes les organisations de Résistants et de Déportés et la Ligue des Droits de l'Homme, a eu lieu le 20 janvier, salle Lefranc, sous la présidence de M<sup>me</sup> Annie Epelbaum, présidente du Comité du M.R.A.P. de Rouen.

## DANS LA RÉGION PARISIENNE

● A la Maison Verte (rue Marcadet), s'est tenue, le 24 janvier, une réunion du Comité du M.R.A.P. du XVIII<sup>e</sup>.  
● Un Comité s'est créé dans la banlieue sud de Paris. Son siège est à Antony, chez son président, le Dr Vogler.  
● D'autres Comités locaux du M.R.A.P. sont en voie de création, notamment dans les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> arrondissements, à Nanterre et à Montreuil.

● A Champigny, le dimanche 22 janvier, a eu lieu la remise des cartes du M.R.A.P. 1967 avec la participation de Manfred Imergluk, membre du Bureau national.  
● Le M.R.A.P. était représenté par: — Moktar Allab, membre du Bureau national, à la Rencontre organisée par « Maghreb et Culture », dimanche 22 janvier à Poissy.

— Le président Pierre Paraf, Armand Dymenstajn, Albert Lévy, A. Chil-Kozlowski, secrétaires nationaux, Marguerite Kagan et Pierre Coula, du Bureau national, et Michel Robert, du Comité étudiant, à la réception offerte, le samedi 21 janvier, par l'Union générale des Travailleurs sénégalais, que préside notre ami Sally N'Dongo, membre du Bureau national.

## Le Carnet de D. L.

### DISTINCTIONS

Notre éminent ami, le professeur **Pierre WERTHEIMER**, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P. vient d'être élu membre titulaire de l'Académie de Médecine.

Membre du Conseil supérieur de l'Education Nationale, et de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères, docteur « honoris causa » de l'Université de Dublin, le professeur Wertheimer est commandeur de la Légion d'honneur et Croix de guerre 1914-1918. Nos chaleureuses félicitations.

### MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de nos amis **Jean SCHAPIRA** et **France BERGER**, membres respectivement du Secrétariat national et du Conseil national du M.R.A.P. Tous nos vœux et nos cordiales félicitations.

On nous annonce le mariage d'**Annie BIARDEAU** et de **Daniel MAZOWIECKI**. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

### NOS DEUILS

C'est avec douleur que nous avons appris la mort subite, à l'âge de 69 ans, de notre ami **Gabriel ROJZEN**, ingénieur I.T.N. président de l'Association des Tricoteurs, qui appartenait depuis de longues années au Conseil National du M.R.A.P. Nous exprimons à Mme Rojzen et à sa famille nos sincères condoléances.

Une dévouée amie du M.R.A.P. nous a quittés : Mme **Chaja GOLDSTEIN**, emportée par une longue maladie. A son mari, ses enfants et tous ses proches, nous voulons dire notre douloureuse sympathie.

Nous apprenons que notre amie **Annie EPELBAUM**, présidente du comité du M.R.A.P. de Rouen, a eu récemment la douleur de perdre sa mère. Qu'elle trouve ici l'assurance de notre profonde et amicale sympathie.

### NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance du petit **Rémy**, fils de M. et Mme **Albert SZLINGIER**. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

## ÉDUCATION

### A LA FRATERNITÉ

**S**UR l'initiative du C.L.E.P.R. (Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux), un colloque sur les moyens d'action pédagogique contre les préjugés raciaux aura lieu le dimanche 16 avril à la Sorbonne (amphithéâtre Descartes).

Le C.L.E.P.R., fondé en 1960 à la suite d'un premier colloque, poursuit depuis, une action inlassable qui se traduit, notamment par la publication bimestrielle de son bulletin *Education à la Fraternité*.

Le dernier numéro de *Education à la Fraternité* (novembre-décembre 1966) reproduit une liste de « livres qui aident à aimer » établie par Natha Caputo et classés selon l'âge des enfants et adolescents. Cette liste peut être d'une très grande utilité à la fois pour les parents et pour les éducateurs. On peut la demander au siège du C.L.E.P.R. (Institut Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5<sup>e</sup>).

Le numéro : 1 F. Abonnement annuel : 5 F. Abonnement de soutien : 10 F. C.C.P. Mlle Baboulène, institutrice C.L.E.P.R., 18177-35 PARIS. (Par mandat, chèque bancaire ou chèque postal à 3 volets.)

### OUI A LA

#### NOUVELLE FORMULE

Bravo pour la nouvelle formule ! Soyez assurés de mon soutien, et bonne continuation !...

**Nicole CARNEZ,**  
E.N.S. Fontenay-aux-Roses.

Dans le but d'encourager tous nos amis du Mouvement, je vous adresse ce virement pour 6 abonnements ; avec mes sentiments dévoués.

**Mme BARENTIN,**  
Thiais.

Toutes mes félicitations et tous mes encouragements qui, je l'espère, pourront se matérialiser en futurs nouveaux abonnements.

**M. LORACH,**  
Paris-15<sup>e</sup>.

Je désire exprimer, en mon nom personnel et au nom du périodique antiraciste que je dirige : *l'Incontro*, nos compliments pour la nouvelle présentation de *Droit et Liberté*, qui atteste de l'importance croissante du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, en France. Je me réjouis du succès que vous obtiendrez et je formule mes souhaits les plus fervents pour votre travail.

**Bruno SEGRE,**  
Directeur de « l'Incontro »,  
Turin.

Toutes nos félicitations pour le nouveau numéro de *Droit et Liberté*. Vous pouvez compter sur nous. Autour de nous, nous faisons connaître votre Mouvement aux personnes qui l'ignorent encore et nous essayons de vous amener de nouveaux adhérents.

**Claude et Hélène BURSTEIN**  
Paris-10<sup>e</sup>.

La nouvelle formule de *Droit et Liberté* surprend, comme toute chose nouvelle mais elle semble heureuse et on y retrouve avec plaisir le bon billet de l'Oncle Tom.

**William BEN-ALI,**  
92 - Garches.

## dans notre courrier

### LA LIGUE ET

#### L'AFFAIRE DREYFUS

L'article sur l'Affaire Dreyfus m'a naturellement intéressé. Pour le passage qui me concerne, il est sans aucune importance que votre rédactrice ait attribué à ma chevelure une couleur qu'elle n'a pas, mais ce que je regrette, c'est qu'elle ait qualifié M. Victor Basch de professeur de lycée — ce qu'il n'a jamais été, mais professeur de faculté — et qu'elle n'ait pas retenu ce

que je lui ai dit du rôle de premier ordre qu'il a joué à ce titre au moment du procès de Rennes, où sa maison était le refuge des défenseurs de Dreyfus. C'est pour cela que les anti-dreyfusards avaient tenté de l'enlever et de le noyer dans la Villaine.

Cet article ne fait allusion qu'en passant au rôle capital qu'a joué la Ligue des Droits de l'Homme dans la campagne qu'elle a menée pour la révision du procès. C'est elle qui a réussi à soulever l'opinion. J'avais dit à Mme Nicole de Boisanger

quelle impression formidable avait fait sur moi — petite fille de 14 ans à peine — la nouvelle qui nous était donnée par un de nos professeurs de Lille qu'à Paris une association s'était formée pour faire réparer l'injustice commise envers un innocent. Nous trouvons cela magnifique.

**Suzanne COLLETTE-KAHN,**  
secrétaire générale de la  
Fédération internationale  
des Droits de l'Homme.

N.D.L.R. — Nous regrettons les quelques erreurs matérielles qui ont pu se glisser dans l'article de Nicole de Boisanger. D'autre part, compte tenu du nombre des témoignages recueillis et de la place dont elle disposait, notre collaboratrice n'a pu évidemment reproduire tous les propos des personnalités interviewées. Rappelons néanmoins que le rôle de la Ligue des Droits de l'Homme est souligné, à plusieurs reprises, dans ces témoignages. Nous remercions Mme Collette-Kahn des informations supplémentaires qu'elle nous apporte.

### VOUS ETES TROP ABSOLUS

Lecteur de votre journal, dont j'approuve les grandes lignes d'action, il me paraît que, prenant trop le contrepied de certains journaux de droite, vous versez dans l'erreur contraire : vous êtes trop absolus dans vos affirmations. Je crois qu'en rejetant comme mensongères les relations — qui ne sont qu'exagérées ou présentées sous une forme tendancieuse — de certains journaux, vous faites du tort à votre Mouvement. Peu de gens accordent foi à des contre-vérités qu'ils ont pu eux-mêmes vérifier.

Ainsi, dans votre numéro de décembre, sous la rubrique « *Assez de mensonges et de haine !* » vous absolvez trop facilement Nord-Africains et autres gens de couleur. Je voudrais qu'il n'y ait vraiment rien à dire sur leurs méfaits ; malheureusement, on ne peut les méconnaître.

...Vous n'ignorez pas les rapports de la Préfecture de Police de la Seine, dont plus de la moitié des actes délictueux dénoncés sont commis par des Nord-Africains.

Il ne faut donc pas que votre zèle à défendre les malheureux vous fasse perdre tout réalisme et toute objectivité. Car je pense que tout lecteur émancipé exige la vérité simple, même quand elle n'est pas trop agréable à apprendre.

**Michel CLARE, 84-Avignon.**

N.D.L.R. — Nous n'avons jamais nié qu'il y ait des délinquants parmi les Algériens : le problème n'est pas là. Le problème réel résulte du fait qu'à partir d'un délit ou d'un crime commis par un Algérien, certains journaux s'évertuent à accréditer l'idée que ce délit ou ce crime a été commis en raison de l'origine raciale du délinquant et s'efforcent de généraliser en faisant croire que tous les Algériens sont coupables ou, pour le moins, suspects. C'est en cela que réside le racisme.

Contrairement aux chiffres auxquels notre correspondant fait allusion, et qui sont faux, la criminalité n'est pas plus élevée parmi les Algériens que dans le reste de la population. Il faut comparer ce qui est comparable et tenir compte, en particulier, de la composition de la population algérienne en France qui comprend presque uniquement des hommes généralement jeunes et le parallèle, si on veut l'établir, doit porter sur les Français du même âge. Ajoutons que, si la délinquance était plus élevée parmi les Algériens, cela s'expliquerait non par leur race mais par leurs conditions économiques et sociales qui sont, souvent, très dramatiques. Il faut donc « dé-racialiser » le problème, qui n'est pas raciel mais social. Si l'on créait de meilleures conditions de vie pour les immigrés qui sont indispensables à la vie économique de notre pays, les campagnes de « Minute » et de ses semblables auraient moins de prise sur l'opinion publique car l'isolement dans lequel ils vivent, la ségrégation de fait dont ils sont victimes sont favorables à la diffusion de calomnies suscitant l'incompréhension, la haine ou la peur.

Même s'il existe (ce qui est tout à fait normal) des faits réels qui servent de points de départ aux campagnes de « Minute », c'est leur interprétation tendancieuse et malveillante que nous dénonçons et devons dénoncer.

### APRES LE

#### 5 DECEMBRE

J'ai participé à la manifestation du 5 décembre devant l'ambassade (ou presque) d'Allemagne de l'Ouest. Je suis à votre disposition pour mener à vos côtés une lutte acharnée sur le plan régional en liaison avec vous. Envoyez-moi des directives d'action.

**Mme D. JOLLIOT,**  
02 - Essonnes/Marne.

J'étais à vos côtés à l'ambassade allemande et vous remercie de votre travail. Lutez, luttons pour nous, pour nos enfants et tous les trahis de ce monde.

**M. KERN,**  
Paris-18<sup>e</sup>.

A la suite de la belle manifestation du 5 décembre à laquelle j'assistais, je vous fais parvenir mon adhésion. Hélas, dans *Combat* du lendemain, il n'y avait aucune relation ; *l'Humanité*, par contre, a été fidèle. Bien à vous. Amicalement et de tout cœur.

**J. PERROTIN,**  
Clichy.

SOUS-VÊTEMENTS

# Eminence





Dessins de Georges Roth

# L'OPERA NOIR

« L'Opéra noir », de Gabriel Cousin, retrace au rythme du jazz et des blues, la tragédie de Prez le blanc et de Millie la noire. Le destin qui brisera leur amour par la mort n'a pas, dans cette petite ville des Etats-Unis, le masque aveugle de la tragédie antique mais le visage bien vivant de la haine raciale.

« L'Opéra noir » se jouera, du 12 février au 18 mars, à Aubervilliers, sous les auspices du Théâtre de la Région Parisienne, dans une mise en scène de Gabriel Garran. Nous en donnons ici trois extraits, avec l'aimable autorisation des éditions Gallimard.

## TABLEAU 1. — LA JEUNESSE DE MILLIE

La cour d'une institution pénitentiaire religieuse.  
 Sœur Scholastique : Instruction religieuse.  
 Par des coups de claquoir, elle fera reprendre le texte par les Blanches, puis par les Noires qui se lèvent chaque fois à leur tour.  
 Dieu n'est pas noir!  
 Les Blanches : Dieu n'est pas noir!  
 Les Noires : Dieu n'est pas noir!  
 Sœur Scholastique : Dieu est blanc!  
 Les Blanches : Dieu est blanc!  
 Les Noires : Dieu est blanc!  
 Sœur Scholastique : La Sainte Vierge n'est pas noire!  
 Les Blanches : La Sainte Vierge n'est pas noire!  
 Les Noires : La Sainte Vierge n'est pas noire!  
 Sœur Scholastique : La Sainte Vierge est blanche!  
 Les Blanches : La Sainte Vierge est blanche!  
 Les Noires : La Sainte Vierge est blanche!  
 Sœur Scholastique : Jésus n'est pas noir!  
 Les Blanches : Jésus n'est pas noir!  
 Les Noires : Jésus n'est pas noir!  
 Sœur Scholastique : Jésus est...  
 Millie : Jésus est juif!  
 Elle a crié. Il se fait un silence stupéfait. Puis les sœurs tombent à genoux, se signent et la Mère Supérieure vient vers Millie.  
 La Supérieure : Seigneur Jésus ! Secourez-nous ! Elle a osé !.. Sonnez la cloche ! Qu'a-t-elle dit là ! Allez chercher la robe de pénitente !

## TABLEAU 2. — L'ARRESTATION DE PREZ

Dans ce cabaret, fréquenté seulement par des Noirs, l'entrée des deux Blancs crée un imperceptible flottement, vite effacé.  
 L'orchestre reprend au moment où une belle fille noire fait son entrée. Elle chante, accompagnée par la musique, un blues typique des premières années du jazz.  
 Soudain, la porte bat : deux ou trois policiers blancs font irruption (des coups de sifflets stridents). Tout se fige. Les policemen font aligner tout le monde contre les murs, mains levées, et vérifient les papiers. Quelques rumeurs. Les policemen arrivent près de Prez et de son copain. Il n'y a plus un bruit.  
 Un policier : Ah ! Voyons cela ! Sergent ! Il y a deux blancs ici !  
 Le Sergent : Tiens ! Qu'est-ce que vous faites, vous autres, dans ce bordel ?  
 Prez : Sergent ! Ce n'est pas un bordel !  
 Le Sergent : Dis donc ! Tu me réponds, toi ? J'ai dit : bordel à nègres ! Alors, comme ça, vous n'avez pas assez de bals : Il faut encore que vous veniez ici ! hein ! Qu'est-ce que vous foutez là ?  
 Prez : On est venu écouter de la musique !  
 Le Sergent : Ecouter de la musique ? Voyez-vous ça ! Ils aiment la musique de bordel à nègres !



## TABLEAU 9. — LE TRIBUNAL

Prez, le jeune juif, et Millie, la jeune noire, passent donc leur jeunesse en prison. Libérés, ils se rencontrent dans un orchestre de jazz — lui trompettiste, elle, chanteuse de blues — se plaisent et vivent ensemble. La seule vue du couple sème le scandale dans la ville. La police locale monte une provocation : elle perquisitionne chez le jeune couple et feint d'y découvrir de la drogue. Prez et Millie sont entraînés en justice.

Le Président : Vous, Prez, homme blanc américain de race juive, et vous Millie, femme américaine de race négroïde, poussés par la luxure et le vice, avez décidé de vivre ensemble, au mépris des lois, des usages, des coutumes et de ce sentiment sublime, de cette fleur délicate, de cet état de grâce, l'amour, qui doit mener infailliblement au sacrement du mariage.

Votre vie commune s'étale : vous prenez le métro ensemble, vous achetez le pain ensemble, vous lisez dans le même journal, vous travaillez dans le même orchestre, vous vous lavez au même lavabo et— horreur — vous habitez la même chambre.

Cela se dit. Cela se répète. Les gens paisibles, les gens normaux, les gens respectueux imaginent ce que ma conscience se refuse à nommer ici. Vous êtes objets de scandale, l'ordre public s'en trouve atteint. Ces rumeurs parviennent jusqu'à ceux qui sont chargés de maintenir l'ordre : l'ordre social, l'ordre moral, l'ordre civique.

A l'aube, nous frappons à votre porte. Et nous vous trouvons dormant ensemble. La chambre est fouillée et nous saisissons un revolver, de la drogue, de l'alcool, de la marijuana.

En conséquence de quoi, ce procès a lieu. Les deux avocats se dressent, enfilent leur robe et par grands gestes miment une intervention. On entend leur voix enregistrée sous forme de grommelots.

Voix des Avocats : Précision, contestation, extorsion, pression, protestation, information, persécution, accusation, falsification, confusion, agression, exagération.

Voix du Président : Messieurs ! s'il vous plaît ! Le procès se déroulera selon l'ordre habituel. La parole est aux témoins : les témoins officiels d'abord, les témoins de l'ordre, les véritables témoins, les témoins irréfutables, ceux qui ont vu, entendu et touché.

Les avocats se rassèrent.

COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ 67



pour  
Hommes  
Femmes  
Enfants

• Tous les pantalons et pantalons-marins.

• Toutes les nouveautés Teen-agers



**BIR**

312, Rue St-Martin  
PARIS - ARC. 12-95



VÊTEMENTS  
SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Foam-Backs
- Pantalons à ponts
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainages
- Imperméables

Catalogue sur demande

L'OPÉRA NOIR

Voix des policiers (témoins officiels), en chœur et accompagnée de gros rires : Nous avons fracturé la porte. Ah! Ah! Ah!

A chaque intervention des policiers, le commissaire se dressera pour rectifier le récit de ses hommes.

Le Commissaire de police : Je suis commissaire de police, je veux préciser à votre Honneur que nous avons frappé à la porte.

Voix des policiers : Ils étaient nus sur le même lit. Ah! Ah! Ah!

Le Commissaire : Je suis commissaire de police et je tiens à préciser à votre Honneur qu'après avoir frappé, la porte s'est ouverte.

Voix des policiers : On les a fait lever avec quelques bons coups. Ah! Ah! Ah!

Le Commissaire : Je suis commissaire de police et je voudrais préciser à votre Honneur que nous avons présenté notre mandat.

Voix des policiers : Le chef nous a donné un revolver et nous a dit : Tu diras que tu l'as trouvé. Ah! Ah! Ah!

Le Commissaire : Je suis commissaire de police, n'est-ce pas, et je pense qu'il est nécessaire de préciser à votre Honneur...

L'enjeu étant plus important, il sort de son banc et vient devant le juge.

— ...La pensée de ces hommes épuisés par cette perquisition effectuée à l'aube. Nous avons trouvé sous l'oreiller... encore humide, ce pistolet... chargé, bien entendu.

Voix des policiers : Et puis nous avons trouvé ce petit paquet que le chef venait de déposer près du lavabo. Non! dans les toilettes. Non! dans les w.c.

Le Commissaire (les coupant) : Non! Votre Honneur! Non. Permettez que je rectifie ce que la conscience professionnelle a pu troubler dans les souvenirs de ces hommes, après ces recherches minutieuses, exaspérantes, épuisantes pour les nerfs. Nous avons trouvé ce petit paquet de cocaïne dans la boîte à pharmacie.

Il regagne sa place.

Voix des Avocats, ils se précipitent et miment une intervention qu'on entend enregistrée sous forme de grommelots : Reconstitution. Policiers. Mon client. Les preuves. Confirmation, illégale, mandat perquisition, argumentation, faussaire. Abus de confiance, diffamation, scandale, scandale, scandale.

L'avocat blanc s'avance et commence une plaidoirie passionnée dont on n'entendra que quelques grommelots enregistrés.

Voix de l'Avocat blanc : Honneur. Pureté. Sincérité. Corps et âme. Passion. Artiste. Bon citoyen. Ecart passager. Excitation des noirs. Contrition. Repentir. Luxure des négresses. Protéger mâle américain. Vie exemplaire. Influence perverse. Indulgence. Grand musicien. Indulgence.

Il donne des signes de fatigue et termine épuisé.

L'avocat noir s'avance à son tour et commence aussi une plaidoirie passionnée dont on n'entendra que quelques grommelots enregistrés.

Voix de l'Avocat noir : Misère. Fille de Dieu. Orpheline. Regret. Enfant abandonnée. Froid. Faim. Soif. Rachat. Voix d'ange. Espoir. Ce n'est pas un blanc pur. Grande artiste. Repentir. Influence juive. Indulgence. Grande chanteuse. Indulgence.

Il termine aussi, épuisé.

Voix du Président : Merci, Maîtres. Merci, Messieurs. Merci. Admirables plaidoiries. Votre grand talent, au service de vos grands cœurs. Eh bien, il nous reste à donner la parole aux accusés. Nous avons noté leur silence et leur attitude affaissée, preuve qu'ils sont écrasés par leur crime.

VARIEZ-LES

Délices du monde entier

LA  
BOUILLABAISSE  
HONGROISE

Se prépare différemment selon les régions. La plus succulente de toutes est originaire de Szeged, en Hongrie du sud-est. Sa préparation est fort intéressante. Il y faut 1 livre de petits poissons (petits silures ou gardons), 8 tranches de silure ou de carpe, 1 noix de saindoux, 2 oignons, 1 cuillerée à soupe de paprika doux en poudre, 1 ou 2 petits paprika rouges et forts.

Faire revenir dans le saindoux l'oignon émincé, saupoudrer de paprika en poudre, ajouter les petits poissons et verser suffisamment d'eau pour recouvrir. Faire cuire sous couvercle et à feu doux pendant une heure, puis passer au tamis. Ajouter à cette purée 2 litres d'eau, faire bouillir puis placer dans l'eau bouillante à petit feu les tranches de carpe dont les arêtes ont été ôtées. Faire cuire 10 minutes. Servir.

SAGESSE  
HUMAINE

Tierno Sâdou Dalen est un prêcheur-poète peul, qui vécut dans le Fouta-Djalou (Afrique occidentale) dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reprit dans ses sermons les courts aphorismes de la foi populaire, organisés en psaumes très rythmés.

Etudiez ô mes frères! Evitez la négligence.

Ne te fie pas au bonheur au point de tout voir en bonheur. Ne te fie pas au malheur au point de tout voir en malheur.

Ne sois pas l'ami de ce monde au point d'être l'ennemi de Dieu et de devenir un tas d'ordures.

Ce que tu ne penses pas, ne le dis pas. Ne cours pas la chance en toute occasion, n'abandonne pas la foi pour courir après la fortune.

Quand le bonheur abonde, sa limite est malheur.

Quand le malheur abonde, sa limite est bonheur.



Le Ku-Klux-Klan vu par le New York Amsterdam News en 1933. Ce dessin demeure d'une actualité brûlante; tout au plus suffirait-il de remplacer le portrait de Hitler par celui de Lincoln Rockwell, le Führer américain.

BETES ET MECHANTS

Emile Zola est, sans conteste, le roi des mépris.

Léon Daudet.

Marcel Proust est juif, son art est essentiellement talmudique et porte les marques de la décadence et de la déliquescence de la race élue.

Au Pllori, 11 mars 1943.

CONNAISSEZ-VOUS

L'AFRIQUE?

Voici notre « jeu antiraciste ». Il est consacré, dans ce numéro, à divers aspects plus ou moins connus de l'Afrique. Soulignez la réponse que vous croyez juste. Vérifiez la justesse de vos réponses en page 42, et comptez vos points.

De 1 à 5 points... hum? De 6 à 10 points, vous vous êtes déjà intéressés à ce très vieux continent. De 10 à 14 points, votre antiracisme est conséquent. De 14 à 20 joints, vous êtes très fort!

	Réponses	Points
1. Le Malawi est l'ancienne Rhodésie du Nord .....	OUI NON	1
2. L'ethnie bantou occupe toute l'Afrique équatoriale ..	OUI NON	3
3. La religion dominante en Afrique est l'Islam .....	OUI NON	2
4. Johannesburg est la plus grande ville d'Afrique ....	OUI NON	3
5. L'Oubangui-Chari est une ancienne colonie anglaise ..	OUI NON	2
6. L'Allemagne est le seul pays d'Europe occidentale qui n'ait pas eu de possession africaine .....	OUI NON	2
7. Le Congo est le plus grand fleuve de l'Afrique .....	OUI NON	2
8. Le Ghana et le Mali furent, au Moyen-Age, deux empires africains rivaux .....	OUI NON	3
9. La Tanzanie est formée de trois pays, le Tanganyika, Zanzibar et l'Ouganda .....	OUI NON	1
10. La Guinée espagnole sépare la République de Guinée de la Guinée portugaise .....	OUI NON	1

(Réponses en page 42)

MILGROM

35 Rue du Caire - Paris 2<sup>e</sup> - Tél. : 508-48-78 (10 lignes groupées)

DISTRIBUTEUR AGRÉÉ



prestil

1<sup>er</sup> ENTOILAGE DE FRANCE

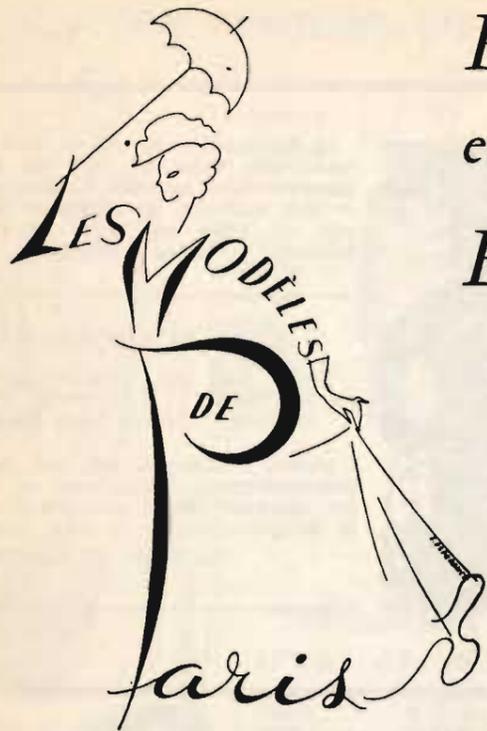
LA FERMETURE INCOINÇABLE

COLORIFIC

FIL INVISIBLE



LA DOUBLURE DE QUALITÉ



*Robes*  
et  
*Ensembles*

58, Rue du Faubourg Poissonnière  
PARIS 10<sup>e</sup>

Tél. : 770.34.82 et 824.53.63

### CONNAISSEZ-VOUS L'AFRIQUE ?

(Réponses de la page 41)

- 1.) **NON.** — Le Malawi est le nom national de l'ancien Nyassaland, colonie anglaise entre la Rhodésie du Nord (devenue, après son indépendance, la Zambie), le Mozambique et la Tanzanie.
- 2.) **NON.** — Il n'existe pas une ethnie bantou, mais une aire linguistique et culturelle, qui occupe en effet l'Afrique équatoriale et australe, mais qui groupe plusieurs ethnies différentes.
- 3.) **OUI.** — L'Islam a pénétré jusqu'au Sud de l'Equateur, jusqu'au Congo, au Tanganyika et même, dans une moindre mesure, à Madagascar.
- 4.) **NON.** — Johannesburg avec 1,2 millions d'habitants est la seconde ville d'Afrique après Le Caire (3,5 millions d'habitants).
- 5.) **NON.** — L'Oubangui-Chari, aujourd'hui République Centrafricaine, est une ancienne colonie française.
- 6.) **NON.** — L'Allemagne a possédé le Togo, le Cameroun, le Tanganyika, le Sud-ouest africain, qui furent partagés entre ses vainqueurs en 1918.
- 7.) **NON.** — Le Congo 4.640 km) est moins long que le Nil (5.600 km).
- 8.) **NON.** — Le Ghana et le Mali furent deux empires successifs qui unifièrent l'Afrique occidentale entre Niger et Sénégal, le premier aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, le second aux XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.
- 9.) **NON.** — L'Ouganda n'en fait pas partie.
- 10.) **NON.** — La Guinée portugaise et la Guinée ex-française sont situées en Afrique occidentale ; la Guinée espagnole est située en Afrique équatoriale, entre le Cameroun et le Gabon.

PLAQUES DE  
PROPRETE  
REPRODUCTION  
DE BRONZES  
ANCIENS

Dorure  
Ciselure

*Aubier*  
*Cuny*

74, Fg. Saint-Antoine  
Paris 12<sup>e</sup>  
DID. 36-36

### GANTS - TÉTINES



*Chez votre pharmacien*

Imprimerie COTY, 11 r. Ferdinand-Gambon  
La directrice : Sonia BIANCHI.



**MICHEL FLAME**  
ensembles et manteaux

**PRETTY**

robes et gadgets

**GERARD**

ensembles et manteaux

**DISPONIBLES  
SUR STOCKS**

134 et 139, rue d'Aboukir, PARIS-2<sup>e</sup>